

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université des Sciences et de la Technologie d'Oran
Mohamed Boudiaf



Faculté d'Architecture et de Génie-Civil
Département d'Architecture.

Polycopié

Histoire de l'architecture 3 (UED3.1) et 4 (UED4.1)

Préparé et présenté par :

Dalila SENHADJI

Année universitaire 2016 - 2017

Avant- propos

Ce polycopié est un recueil des cours de l'Histoire de l'Architecture (HA) qui s'adjoint à la pléthore d'ouvrages et d'essais d'ores et déjà publiés dans le domaine. Il s'adresse aux étudiants en deuxième (2^{ème}) année architecture LMD. Nous n'avons nullement la prétention d'apporter des éléments nouveaux à l'Histoire de l'Architecture des dynasties musulmanes au Maghreb, de l'Espagne musulmane, des architectures romanes ou gothiques ou de l'Empire ottoman. D'imminents chercheurs et spécialistes constituent des références intemporelles et indéniables.

Notre expérience dans le domaine¹ nous a démontré qu'il est parfois difficile d'intéresser les étudiants à l'Histoire de l'Architecture. C'est toute la pédagogie de l'enseignant qui est mise en exergue pour mettre en valeur cette matière fondamentale dans la formation.

Pour cela, les cours rédigés ici sont volontairement synthétisés, accessibles à des étudiants de deuxième année architecture. C'est une forme de synthèse qui tente de souligner l'essentiel. Il est cependant important de préciser que la version publiée de ce polycopié sera beaucoup plus développée. Ceci étant, la matière Histoire de l'Architecture est foncièrement visuelle, l'aspect pédagogique nous est facilité par les innombrables iconographies et reportages vidéo effectués lors de nos voyages académiques et personnel. Le va et vient entre le cours et les photos des lieux et des édifices enseignés happe l'attention des étudiants. Ils prennent conscience de l'importance des voyages, du regard exercé, de la culture et de l'Histoire de l'Architecture pour un architecte.

¹ Nous enseignons l'Histoire de l'Architecture depuis 2006.

SOMMAIRE

Le mouvement kharidjite

- Les Kharijites et les Ibadites03
- Les Rustumides.....11

Les Dynasties arabes et berbères (IX^e –XI^e siècles)

- Les Aghlabides17
- Les Idrisides.22

L'Espagne musulmane

- L'Espagne musulmane.....28

Les empires berbères : les Almoravides et les Almohades

- Les Almoravides.....42
- Les Almohades.....46

Le Moyen-âge, les architectures paléochrétienne et byzantine l'architecture romane

- L'architecture romane.....49
- L'architecture gothique56

L'empire ottoman

- L'empire ottoman60

Bibliographie

***Le Maghreb et son aire d'influence culturelle.
Aperçu sur les grandes écoles stylistiques islamiques.***

(Kharidjites, Rustumides, Idrissides, Aghlabides de la Sicile, expansion musulmane en Europe et ses apports en architecture)

Les kharijites

Les kharidjites

Introduction

La compréhension du mouvement kharidjite permet d'introduire le cours sur les Rustumides, qui sont le premier Etat kharidjite dans le Maghreb central¹.

L'assassinat du troisième calife *Othmane* plonge la communauté musulmane dans de graves luttes pour la prise du pouvoir. Deux clans s'opposent: les partisans du calife *Othmane* mené par *Muawiya* et animés par un désir de vengeance et ceux de Ali accusés d'être les responsables de la mort de *Othmane*. Ces derniers réfutent la légitimité du califat pour *Muawiya*. Ceci a pour conséquences des dissidences au sein des musulmans² qui voient la naissance d'une nouvelle branche dans l'Islam après le sunnisme et le chiisme: le kharidjisme. Les kharidjites récusent les partisans de Ali et de *Othmane*, « *Les kharidjites [...] proclamèrent la nullité du califat d'Ali, condamnèrent la conduite de Utman en repoussant l'idée de venger son meurtre [...] Il y eut de nombreuses révoltes kharidjites sous les Omeyyades ; la répression fut très sévère sous les Abbassides* »³. Les Kharidjites⁴ finissent par s'exiler en Afrique du Nord.

¹ Le Maghreb central était l'appellation de l'Algérie d'aujourd'hui. Cependant, ses limites sont imprécises.

² Gaid Mouloud, *Les Berbers dans l'histoire Les Ibadites*, p.21.

³ Kaddache Mahfoud, *L'Algérie des Algériens de la préhistoire à 1954*, p.176.

⁴ « [...] les kharijites ne furent maîtrisés que sous les califes abbassides ». Julien, Charles André., *Histoire de l'Afrique du Nord Des origines à nos jours*, p.361

1. Qu'est ce que le kharidjisme

La définition littérale du terme kharidjisme est "dissidence". Selon Charles André Julien⁵, « *le schisme kharijite eut sans doute pour cause première l'arbitrage auquel dut consentir le calife Ali sous la pression de ses troupes [...] Après la condamnation de Ali, beaucoup de ses partisans quittèrent secrètement Koufa (sur le bras ouest de l'Euphrate [...] pour rejoindre les premiers dissidents. C'est cet exode qui valut aux schismatiques le nom de kharijite « les sortants »).* Néanmoins, le kharidjisme est aussi une doctrine religieuse et politique d'une faction musulmane qui fit dissidence en 657 et qui pratique un islam rigoriste⁶. Mahfoud Kaddache définit le kharidjisme comme suit « *La doctrine kharidjite est surtout d'ordre politique [...] la doctrine repose sur l'observance de la loi de l'Islam, appuyée sur la foi, les œuvres et la pureté de conscience*⁷ ». Le terme « politique » est avéré s'agissant à la base de luttes de pouvoir entre les partisans d'Ali et de *Muawiyya*. Le kharidjisme est aussi considéré comme un enseignement religieux rigoureux se basant sur une parfaite égalité entre les hommes et une moralité exemplaire. Cette égalité démocratique a favorisé l'adhésion de nombreux musulmans « marginalisés⁸ » comme le souligne Charles André Julien⁹, « *Outre cette instabilité, l'Afrique subissait sans défense les exigences fiscales des califes. Pour éviter l'épuisement du trésor par l'extension de l'Islam, les Omeyyades avaient eu l'idée ingénieuse de contraindre les nouveaux convertis au paiement de l'impôt foncier (kharàj) et de la capitation (jizya), dus régulièrement par les seuls infidèles. Les Arabes n'avaient nul ménagement pour ces musulmans de la dernière heure, surtout pour les sauvages Berbères* ».

⁵ Julien, Charles André., *Histoire de l'Afrique du Nord Des origines à nos jours*, p.361.

⁶ Définition du dictionnaire Le Larousse illustré ; p.613.

⁷ Kaddache Mahfoud., *op.cit.*, p.165.

⁸ Il s'agit notamment des noirs musulmans anciennement esclaves et les Berbères au Maghreb à cause du régime fiscal qui leur sera imposé.

⁹ Julien, Charles André., *op.cit.*, p.361.

2. Les différentes branches du kharidjisme

Il existe quatre branches dans le kharidjisme : les *Azraqites*, les *Najadât*, les *Sufrites* et les *Ibadites* comme le souligne Ibn Khaldoun, « *D'après Ibn Khaldoun, les kharidjites formaient quatre sectes : les Azraqites, les Nejats, les Sofrites et les Ibadites*¹⁰ ». Une seule subsiste encore aujourd'hui : les Ibadites. Ces derniers existent dans la vallée du M'Zab en Algérie, dans l'île de Djerba en Tunisie et au Sultanat d'Oman. Le pouvoir selon la doctrine kharidjite n'est pas en fonction des origines ou du statut social, c'est le plus intègre, le plus droit qui commande la communauté musulmane, Mahfoud Kaddache le résume ainsi « [...] *le pouvoir suprême doit être confié à l'homme le plus pur, le plus pieux, le plus savant sans qu'aucune supériorité de race n'attribuât aux Arabes le pouvoir de commander aux autres musulmans*¹¹. » ou encore, « [...] *l'obligation pour les croyants de proclamer illégitime et déchu l'imam qui sort de la voie droite, et la possibilité pour tout croyant moralement et religieusement irréprochable d'accéder, si tel était le vœu de la communauté, à la charge suprême et d'être élu calife, fut-il un esclave noir*¹² ».

3. L'arrivée des Kharidjites en Afrique du Nord et au Maghreb

Selon les différentes sources citées en amont et Mouloud Gaid¹³, ce sont les persécutions des pouvoirs qui obligent les kharidjites ibadites en particulier à s'exiler en Afrique du Nord, chez les *Nefouça*, en Ifriqiya puis à l'Ouest du pays contribuant ainsi à la propagation de l'Islam, « *Les missionnaires kharidjites jouèrent un grand rôle dans la propagation de l'Islam au Maghreb*¹⁴. Les Kharidjites se mêlent alors aux Berbères qui adhèrent au mouvement kharidjite, son système démocratique et égalitaire entre les musulmans favorisent leurs adhésions, « [...] *les Berbères furent enthousiasmés par l'idéologie révolutionnaire du kharidjisme*¹⁵ ». Mahfoud Kaddache cite Ibn Khaldoun, « *Ces derniers étaient les plus modérés, leur doctrine eut un grand succès au Maghreb central. Les Berbères furent très sensibles aux idées révolutionnaires et démocratiques des nouveaux doctrinaires qui prêchaient la légitimité de la révolte*¹⁶ ». Mahfoud Kaddache explique l'adhésion des tribus

¹⁰ Kaddache Mahfoud., *op.cit.* p.165.

¹¹ *Ibid.*, p.177.

¹² *Ibid.*, p.176.

¹³ Gaid Mouloud., *op.cit.* p.16.

¹⁴ Kaddache Mahfoud., *op.cit.* p.165.

¹⁵ *Ibid.*, p.167.

¹⁶ Kaddache Mahfoud, *L'Algérie des Algériens de la préhistoire à 1954* ; p.165.

berbères au kharidjisme aussi par une forme de résistance à la politique fiscale des gouverneurs arabes, « *Le kharidjisme [...] comme une forme religieuse de résistance à la politique fiscale des gouverneurs arabes*¹⁷ ». Autrement dit, les pressions fiscales du califat abbasside et des Arabes¹⁸ ont d'une part contribué à l'adhésion des Berbères et d'une part attisé leur révolte. Ces derniers se révoltent quatre ans contre l'impôt réservé aux non musulmans¹⁹ par les autorités locales aussi bien en Berbérie qu'en Espagne musulmane²⁰, « *Les exigences fiscales des califes, les mesures arbitraires et maladroites des fonctionnaires arabes furent à l'origine de la révolte kharidjite*²¹ ».

4. Les foyers kharidjites en Algérie

Comme énoncé en amont, la seule branche Kharidjite encore présente en Algérie aujourd'hui sont les Ibadites. Ils résident dans la vallée du Mzab après avoir été refoulés de Tahert leur capitale par les Fatimides et les sunnites²². Les kharidjites ont également vécu dans la région de Tlemcen²³ « *[...] Le kharidjisme [...] et servit d'idéologie à trois Etats- le royaume de Sijilmassa, celui d'Abou Ourra aux environs de Tlemcen*²⁴ ».

5. Les villes fondées par les Ibadites

Selon Gaid²⁵, les Ibadites ont édifié dans la vallée du M'Zab cinq villes *El Atteuf* en 1010, *Béni Isguen* en 1048, *Bou Noura* en 1048, *Melika* en 1048, *Ghardaïa* en 1053 d'autres villes sont construites plus tard dont *Berriane* en 1690. Ceci est aussi cité par *Kacimi*²⁶ où la population mozabite vit réparti entre ces 5 villes construites l'une après l'autre par des Ibadites : *El-Atteuf* le tournant, *Bou-Noura* la lumineuse, *Ghardaïa* la grotte de *Daïa* du nom d'une jeune fille abandonnée par ses parents et recueillie par un saint, *Melika* la reine, *Béni Isguen* la pieuse. Ces cinq villes constituent la pentapole du Mzab.

¹⁷ *Ibid.*, p.175.

¹⁸ Ricard Paul, *Pour Comprendre l'Art Musulman*, p.80.

¹⁹ Selon Mahfoud Kaddache, certains Berbères adhèrent à l'Islam et au kharidjisme pour être exonérés de l'impôt imposé aux non-musulmans et profiter du butin de guerre réservé aux musulmans.

²⁰ Gaid Mouloud., *op.cit.* p.16.

²¹ Kaddache Mahfoud., *op.cit.* p.177.

²² Gaid Mouloud., *op.cit.* p.16.

²³ « *Vers la même époque, Abou Qorra, qui commandait à la puissante tribu des Ifren, créa près aux environs de Tlemcen un royaume çofrite* ». Julien Charles André., *op.cit.*, p.365.

²⁴ Kaddache Mahfoud., *op.cit.* p.175.

²⁵ Gaid., *op.cit.* p. 96

²⁶ Kacimi Mohamed, *le monde Arabe*, p. 202.



Figure 01 : Les cinq villes fondées par les Ibadites
Source : Kacimi Mohamed, Le monde Arabe, p. 203.

Les valeurs kharidjites ibadites sont perceptibles chez les mozabites connus pour leur grande rigueur morale et une réelle réussite commerciale. Ce sont à la base des berbères qui ont adhéré à l'ibadisme, une communauté stricte et très organisée dirigée par un conseil de 12 sages²⁷.

²⁷ *Ibid.*, p.203



Figure 02 : La ville de Bou –Noura « la lumineuse »
Source : Kacimi Mohamed, Le monde Arabe, p. 202.

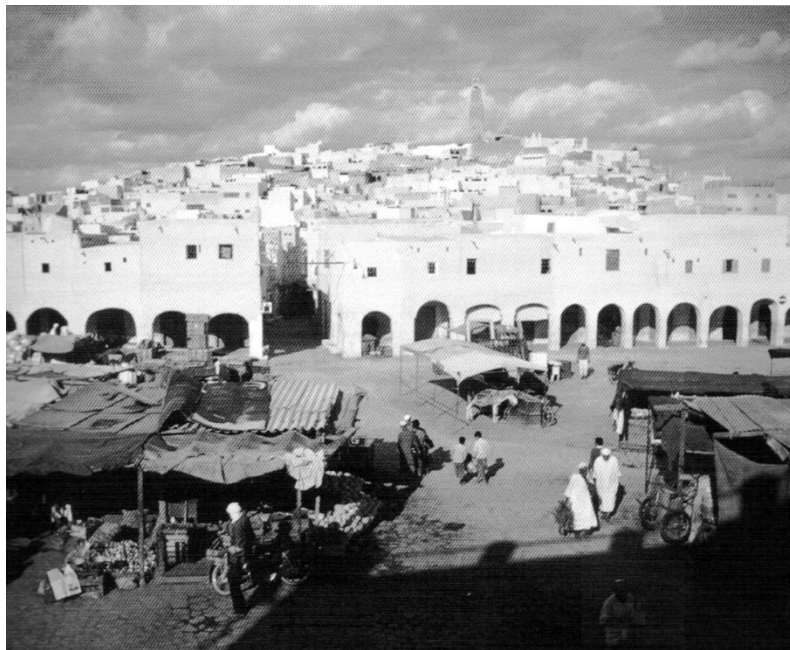


Figure 03 : Vue du marché de la ville de Ghardaïa.
Source : Kacimi Mohamed, Le monde Arabe, p. 203.

Ghardaïa, une des cinq villes fondées par les ibadites est édifée sur une colline pour des raisons défensives dans une zone désertique hostile à l'image du dogme ibadite. La ville s'étend des remparts vers le sommet sur la partie supérieure où est construite la mosquée. Ceci rappelle la composition des médinas avec la mosquée comme élément central autour duquel vont s'articuler les constructions dans un système hiérarchisé bien établi. Les matériaux utilisés sont ceux employés dans l'architecture vernaculaire locale à savoir, le toub, les briques d'argiles séchées au soleil, le Timchent, une sorte de plâtre obtenu à partir de la cuisson du gypse²⁸. Ce dernier sert jointer les pierres et les briques. Ainsi, les pièces des maisons gardent une température constante quel que soit le climat extérieur car ces matériaux sont isothermes²⁹. La couleur pastel des maisons est destinée à atténuer la réverbération du soleil³⁰. Cependant, il faut souligner que la doctrine ibadite dicte et influence le mode de vie social, économique de la communauté. L'architecture n'échappe pas à cet état de fait, elle est sans superflue, sans artifices, une architecture « utilitaire ».

En conclusion, le kharidjisme est par essence une opposition au pouvoir en place de l'époque à savoir les Abbasides. Il s'implante au Maghreb prônant un pouvoir démocratique et égalitaire dont le premier Etat est celui des Rustumides.

²⁸ *Ibid.*, p.203.

²⁹ *Ibid.*, p.203.

³⁰ *Ibid.*, p.203.

Les Rustumides

Les Rustumides

Introduction

Comme énoncé dans le cours sur le kharidjisme, les Berbères ont certes adhéré au mouvement kharidjite mais se sont révoltés contre la politique fiscale du calife d'Orient, « *rançonnées, raziées, certaines tribus berbères se soulèvent, adoptent le premier shiisme le kharidjisme*³¹ ». Des États vont peu à peu se constituer au Maghreb et en Afrique du Nord au IX^e siècle, « *Le IX^e siècle fut pour le Maghreb le siècle du renouveau. L'existence de trois États Aghlabide, Rostémide et Idrisside n'implique pas une division stricte du pays nord-africain*³² ». Trois dynasties Aghlabide, Rustumide et Idrisside toutes contemporaines vont amorcer l'histoire des dynasties musulmanes au Maghreb. Le plus important de ces États est celui des Rustumides au Maghreb central, « *[...] Le kharidjisme [...] et sert d'idéologie à trois États [...] le plus important et le plus connu, celui d'Ibn Rostum à Tahert – liés à l'existence d'une ville et d'une communauté commerçante*³³. Le royaume Rustumide va durer plus d'un siècle avec Tahert comme capitale.

1. Qui sont les Rustumides

Le fondateur de l'État Rustumide est Abderrahmane Ibn Rustum, un militaire d'origine perse qui quitte Kairouan pour fonder Tahert. Celle-ci est la capitale du plus grand royaume kharidjite au Maghreb (voir figure 01) à dix kilomètres de l'actuelle Tiaret, « *Le royaume de Tahert n'a pas eu d'assise territoriale très étendue, il se limitait à la ville de Tahert et à ses environs ; en revanche son rôle religieux- de très nombreuses et lointaines régions reconnaissent l'autorité de cette capitale religieuse*³⁴ ». Abderrahmane Ibn Rustum épouse une berbère de la tribu des *Banou Ifren*. Ibn Rustum proclame son indépendance du califat des Abbassides.

³¹ Ricard Paul, Pour Comprendre l'Art Musulman, p.80.

³² Kaddache Mahfoud., *op.cit.* p.175.

³³ *Ibid.*, p.175.

³⁴ *Ibid.* ; p.176.

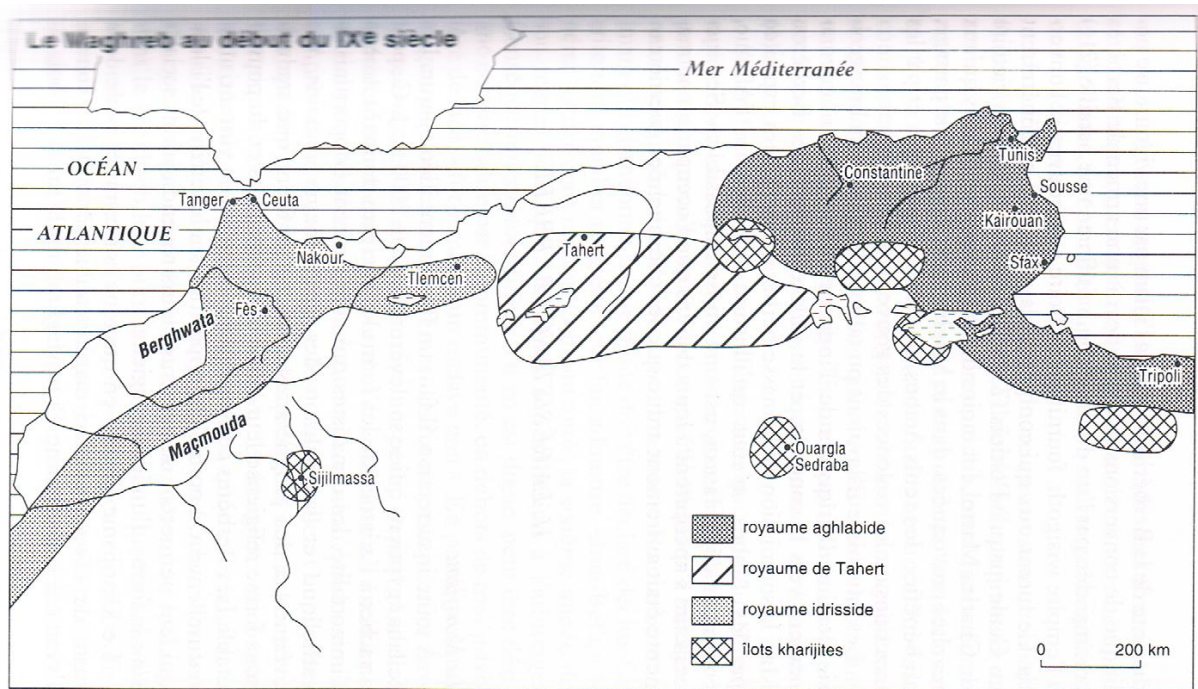


Figure 01 : Le Maghreb au début du IX^e siècle.

Source : Charles André Julien, Histoire de l'Afrique du Nord, des origines à 1830, p.359.

2. Tahert, capitale des Rustumides

Ibn Rustum avait l'ambition de bâtir une capitale capable de rivaliser avec Kairouan. Tahert³⁵ se trouvait à quelques kilomètres de l'actuelle Tiaret, sous la colonisation française, l'Emir Abdelkader³⁶ s'y établira, « [...] la ville de Tahert ou Tihert (aujourd'hui Tagdempt) non loin d'un ancien établissement romain (actuellement Tiaret³⁷) ». Il n'existe pas beaucoup de vestiges de la ville de Tahert mais certaines sources nous permettent d'avoir un aperçu de ce que fût la capitale des Rustumides. « On bâtit sur ordre la ville de Tahert sur le flanc du Djebel Guezoul, montagne qui forme la limite du plateau de nindas en l'an 144 (761-762) [...] Il y a quatre portes à Tahert : Bab Safah, Bab en Manazil, Bab el Andalous, Bab el Mota³⁸[...] Le marché est dominé par un château qui ne nomme Mahasouma.

³⁵ Paul Ricard cite Tahert comme un des principaux foyers du kharidjisme, « le kharidjisme dont les principaux foyers sont Tiaret (Hauts plateaux oranais), Sijilmassa (Tafilalet), Sedrata (sud constantinois) les tribus berbères retrouvent ainsi leur indépendance ». Ricard Paul, Pour Comprendre l'Art Musulman, p.80.

³⁶ Charles André Julien cite les fouilles effectuées par Georges Marçais et A. Dessus –Lamare qui ont conclu en disant que l'établissement de l'Emir Abdelkader à Tahert de 1835 à 1841, n'a pas permis de conserver les traces rustumides. Julien, Charles André., Histoire de l'Afrique du Nord Des origines à nos jours, p.369.

³⁷ Ibid. ; p.365

³⁸ Kaddache Mahfoud., op.cit. p.179.

*Ce château est sur le bord d'une rivière qui vient du Sud-est. Tahert fut bâti cinquante ans avant Fès. Tahert est un centre urbain, construit sur un site choisi avec soin dans une région occupé par un peuplement dense de kharidjites [...] de nombreuses mosquées furent construites, des souks, de riches demeures, un château [...] donnant au site un caractère urbain*³⁹ ». Tahert semble avoir été un grand centre urbain qui a attiré des kharijites venus même d'Orient⁴⁰.

3. L'architecture des Rustumides

Selon Rachid Bourouiba⁴¹, l'art religieux musulman est perceptible en Algérie dès le VIII^e s et ce à travers les Rustumides de Tahert et leurs successeurs de Sedrata. Mais mis à part des panneaux sculptés de Sedrata et des fondations sans réel intérêt artistique⁴², il n'y a presque pas de vestiges des Rustumides. Paul Ricard et Mahfoud Kaddache s'accordent eux aussi à le souligner, « *Des kharidjites de Tiaret et Sidjilmassa (Xe siècle), il ne reste rien*⁴³ ». Mais des descriptions nous permettent aujourd'hui d'avoir un aperçu sur ce que fut la capitale des Rustumides : Tahert. Kaddache⁴⁴ la décrit comme une « [...] juxtaposition de quartiers, de maisons reliées entre elles par des ruelles, une ville avec d'importants travaux hydrauliques. Tahert comptait un château d'eau et des fontaines publiques. Les maisons ont un plan typiquement algérien avec une cour centrale encadrée de chambres. Léon l'Africain parle d'une ville fortifiée avec des remparts qui existaient au XV^e siècle »⁴⁵. Ibn Rustum y avait construit une forteresse au XI^e siècle où les constructions étaient dépourvues de décor en adéquation avec le dogme kharidjite perceptible aussi chez les ibadites, « [...] cette forteresse fondée au XI^e siècle par les kharidjites [...] des débris de céramique nous donnent quelques indications sur la civilisation de Tahert [...] objets simples de construction solide et sans décor. Tout cela cadre bien avec l'austérité caractéristique essentielle des imams⁴⁶ ».

³⁹ Kaddache Mahfoud., *op.cit.* p. 179 - 180.

⁴⁰ « [...] on ne voyait plus une maison en ville sans entendre dire : ceci est à un tel de Koufa, celle là à un tel de Basra, cette autre à un tel de Kairouan et leur marché ; voici la mosquée et le marché des Basriens, celle des gens de Koufa ». Julien, Charles André., *op.cit.*:pp.368 369

⁴¹ Bourouiba Rachid, Les monuments religieux de l'Algérie ; p. 321.

⁴² *Ibid.*, p.4.

⁴³ Kaddache Mahfoud., *op.cit.* p.86.

⁴⁴ *Ibid.*, p.181.

⁴⁵ *Ibid.*, p.181.

⁴⁶ *Ibid.*, p.181.

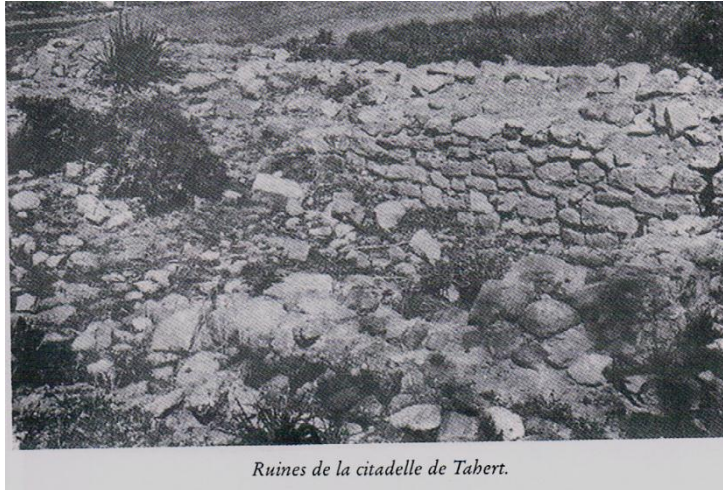


Figure 02 : Ruines de la citadelle de Tahert.

Source : Mahfoud Kaddache, L'Algérie des Algériens de la préhistoire à 1954 ; p.167.

Charles André Julien, a lui deux versions sur l'architecture rustumide, une première qui rejoint les écrits de Rachi Bourouiba, de Paul Ricard et de Mahfoud Kaddache. Il se réfère aux fouilles effectuées par Georges Marçais et A.Dessus-Lamare à Tahert où il est plus question d'une architecture « simple », « *Ils ont conclu de leurs recherches que Tahert était avant tout une forteresse bien gardée et aménagée pour résister aux sièges et que l'architecture très simples de la casbah l'apparentait aux châteaux syriens du VIII^e siècle⁴⁷* ». Une seconde version très intéressante où il évoque les références de l'architecture rustumide à l'Ifriqiya, à l'Égypte et à la Mésopotamie démontrant l'influence orientale des Kharijites venus d'Iraq et l'existence de décors, « *Longtemps on s'est contenté pour juger de la civilisation architecturale des Rostémides, des ruines de Sedrata (près d'Ourgla), où les habitants de Tahert se réfugièrent après la prise de leur capitale par les Fatimides (911). Ces ruines révèlent une architecture rattachée à celle de l'Ifriqiya, un décor apparenté à celui des monastères coptes, des éléments inspirés des monuments égyptiens contemporains et peut être des palais de la Mésopotamie. Les demeures richement décorées devaient rappeler les maisons des Orientaux de Tahert⁴⁸* ». Dans les deux cas, la référence à l'Orient semble avérée.

⁴⁷ Julien, Charles André., *op.cit.* p.369.

⁴⁸ *Ibid.*, p.369.

4. La fin des Rustumides

Le royaume Rustumide s'est développé⁴⁹ sur plus d'un siècle mais les conflits perpétuels accentués par la mort de son fondateur ne l'ont pas épargné. A ce propos, Mahfoud Kaddache cite d'El Bekri qui avait évoqué l'inquiétant présage d'Abderrahmane Ibn Rustum, « *voici une ville où le sang ne cessera de couler et où l'on fera toujours la guerre*⁵⁰ ». Les Rustumides finiront par disparaître victime de rivalités, en 909 le chef chiite Obeïd Allah des Fatimides mettra définitivement fin⁵¹ au royaume rustémide.

⁴⁹ « *Les Aghlabides, qui régnèrent en Berbérie orientale à partir de 800, n'inquiétèrent pas sérieusement les Rostémides, si bien que le royaume ibadite de Tahert put, au cours du Xe siècle, s'organiser et se développer librement, suivant ses principes religieux* ». Julien, Charles André., *Histoire de l'Afrique du Nord Des origines à nos jours*, p.367

⁵⁰ Kaddache Mahfoud., *op.cit.* p.181- 183.

⁵¹ « *Durant ses cent trente années d'existence, Tahert fut secouée par de nombreux conflits [...] aussi l'imam finit-il par y avoir une demeure fortifiée « la citadelle inviolée » dont parle El Bekri. Le royaume de Tahert fut affaibli par de nombreuses révoltes religieuses, des schismes, iftiqiya [...] le premier schisme intervient après la mort d'Abderrahmane Ibn Rostem* ». Kaddache Mahfoud., *op.cit.* p.183.

Les Aghlabides

Les Aghlabides

1. Qui sont les Aghlabides ?

Les premiers raids arabes en Ifriqiya datent de 647 mais ce n'est qu'en 670 suite à l'expédition de *Uqba Ibn Nafi* qu'ils s'y établissent. Mais les perpétuelles révoltes berbères finissent par excéder le calife d'Orient de Bagdad *Harun al-Rachid*. Un brillant chef guerrier d'origine khurassanienne *Ibrahim Ibn al-Aghlab* est alors envoyé en vue d'instaurer l'ordre. En contre partie et tout en reconnaissant la suzeraineté des Abbasides⁵², il reçoit l'Ifriqiya à titre héréditaire. « *A Kairouan, les Aghlabides s'affranchissent de la dépendance de Baghdad [...] Les califes se font représenter en Berbérie orientale par les Aghlabides autochtones dont Kairouan est la capitale*⁵³ ». *Ibrahim Ibn al-Aghlab* est le premier souverain⁵⁴ aghlabide d'une dynastie qui portera son nom : les Aghlabides qui vont régner en Ifriqiya. Kairouan, la ville fondée par *Uqba Ibn Nafi* devient la capitale des Aghlabides. Ils étendent leur territoire jusqu'en Italie où plusieurs villes seront sous leur domination. Ainsi entre 827 et 842, ils prendront les villes de Palerme, Tarente, Brindisi, Bari et Messine, « [...] *Ziyadat Allah 1^{er} offrit la ressource inespérée d'une guerre contre les chrétiens de Sicile [...] les Arabes prirent Palerme dont ils firent leur capitale*⁵⁵ ». En 846, ils arrivent à Rome. En 849 les Aghlabides quittent définitivement l'Italie mais prennent Malte en 868 (voir figure 01).

⁵² « *Ibrahim ibn el-Aghlab fonda une dynastie qui, sans rompre avec les califes abbasides, demeura entièrement indépendante* ». Julien, Charles André., *Histoire de l'Afrique du Nord Des origines à nos jours*, p.380.

⁵³ Paul Ricard, *Pour Comprendre l'Art Musulman*, pp 79-80

⁵⁴ La dynastie aghlabide comptera onze émirs. Hattstein Markus et Delius Peter (ss dir) ; *Arts et Civilisations de l'Islam*, p.130.

⁵⁵ Julien, Charles André., *op.cit.* p.387



Figure 01 : Territoires aghlabides
 Source : Art et Civilisations de l’Islam, p.130.

Néanmoins, les troubles perpétuels en Afrique du Nord, les invasions Tulunides, et les attaques des Fatimides mettront fin aux Aghlabides. En 909, les Fatimides occupent Kairouan, l’émir aghlabide s’enfuit en Syrie.

2. La mosquée de Kairouan sous les Aghlabides

Les mosquées construites après les conquêtes territoriales musulmanes au Maghreb et en Afrique du Nord, reprennent le modèle de la mosquée du Prophète (QlSSSL) à Médine. L’ornementation, le décor et les matériaux varient selon les régions et les dynasties mais les

composantes architecturales du plan arabe sont perpétuellement reprises. Ainsi, la salle de prière hypostyle, le *çahn* ou la cour à ablutions, la galerie sur les trois cotés sont présentes. Les musulmans réemploient les colonnes et chapiteaux antiques retrouvés in situ dans les édifices romains et byzantins.

La mosquée de Kairouan n'est pas une exception à cela, construite à l'origine par Oqba Ibn Nafi⁵⁶ au VII^e siècle, elle a davantage l'aspect d'une fortification avec ses épais murs d'enceinte. Son minaret trapu et massif rappelle les phares et les tours de guet antiques. Il est constitué de trois tours superposées. La salle de prière hypostyle est rythmée par un système d'arcades reposant sur des colonnes d'origine romaine ou byzantine. « Les différences de niveaux sont compensées au moyen de sommiers en bois ou en pierre sculptée. Les plafonds en bois sont revêtus d'un enduit ou ornés de peinture. La coupole sur trompes de la mosquée de Kairouan se trouve dans l'axe de la nef axiale menant au *mihrâb* (voir figure 1). Elle compte un décor de coquilles élaboré dénotant une grande maîtrise technique laissant penser que la construction des coupoles constitue une tradition ancrée dans la région. Il n'est pas exclu qu'elle constitue un héritage byzantin, mais on ne peut pas écarter la possibilité d'une influence des coupoles sur trompes mésopotamiennes, probablement héritées de l'architecture sassanide, qui se répandirent largement dans le monde islamique à l'époque abbasside. Ce type de coupole se propagea en Ifriqiya et apparut également en Sicile, au Maroc et en Égypte⁵⁷ ».

⁵⁶ « La grande mosquée de Kairouan, on attribuait la construction à Oqba Ibn Nafi et dont on croyait conserver le *mihrab* primitif » Julien, Charles André., *op.cit.* p.386.

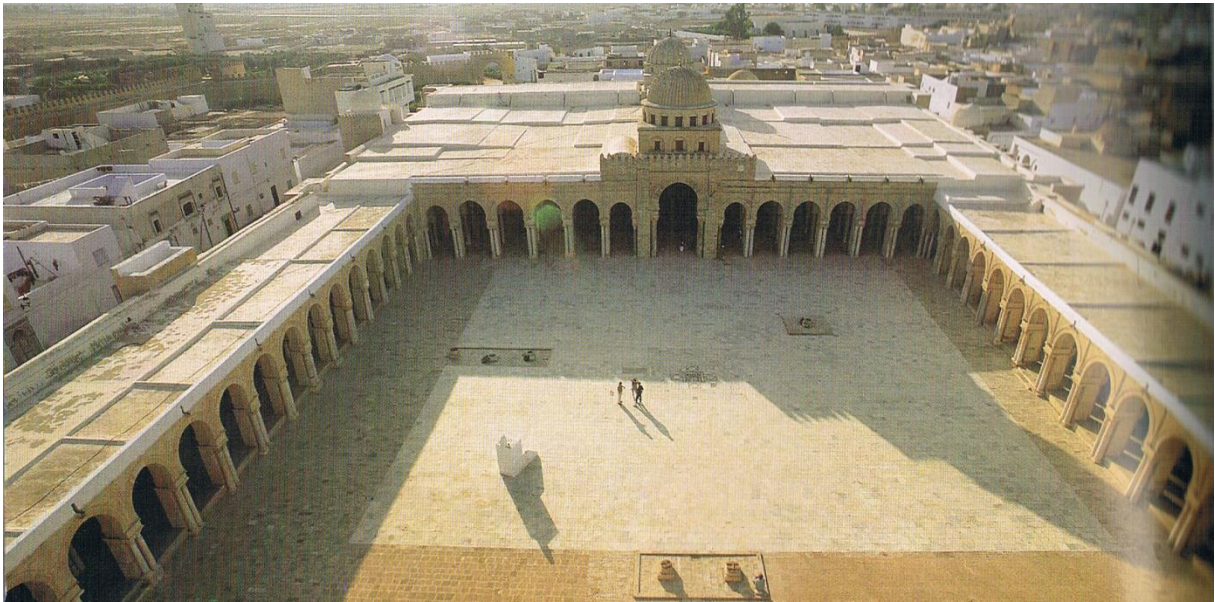


Figure 02 : Territoires aghlabides
 Source : Art et Civilisations de l’Islam, p.132.

Le çahn ou le patio est construit par Okba Ibn Nafaa encadré de portiques rythmés par des arcs reposant sur des colonnes antiques (voir figure 2).



Figure 03 : Le réemploi des colonnes et chapiteaux antiques dans la mosquée de Kairouan.
 Source : Dalila Senhadji, 2005.

Le minbar considéré comme le plus ancien du monde musulman est reconstruit pendant des travaux de renovation par Ziyadat Allah, « *Ziyadat Allah le reconstruit en 836*⁵⁸ » et orné

⁵⁸ *La grande mosquée de Kairouan, on attribuit la construction à Oqba Ibn Nafi et dont on croyait conserver le mihrab primitif* » Julien, Charles André., *op.cit.* p.386.

de faïences. La mosquée de Kairouan sera agrandie deux fois au cours du IX e siècle et ses composantes architecturales ne dérogent en rien à la tradition « [...] *plan oriental peu modifié depuis le Prophète, une salle hypostyle rectangulaire cour flanquée de portiques sur trois cotés, minaret syrien aux trois tours superposés*⁵⁹ ». Mais la mosquée de Kairouan reflète aussi des influences fatimides, « *Vassaux des fatimides du Caire, les Aghlabides autochtones implantent à Kairouan les premières données du nouvel art. La mosquée de Okba IXe siècle reçoit sa forme définitive, son plan similaire aux grands temples du Caire et de Damas [...] l'arc brisé légèrement outrepassé importé d'Orient au même titre que son minbar et son mihrab. Sa maksura (XIe siècle) est un brillant reflet de l'école fatimide su Caire*⁶⁰ ». Les matériaux employés par les Aghlabides sont généralement la brique crue, la brique cuite et la pierre de taille retrouvée dans les vestiges romains⁶¹. La décoration des Aghlabides reflète des influences chrétiennes comme l'utilisation de rameaux, de rosaces et du vieux symbole païen de la vigne⁶². Celle-ci se présente sous la forme de feuille étalée ou reliée dans les édifices musulmans d'Ifriqiya⁶³. Pour finir, les Aghlabides ont aussi construit des *ribat* comme celui de Sousse ou Monastir en s'inspirant des forteresses byzantines⁶⁴ et assuré des travaux d'utilité publique comme les bassins de Kairouan.



Figure 04 : Ribat de Monastir fondé en 796.
Source : Art et Civilisations de l' Islam, p.139.



Figure 05: Les bassins de Kairouan.
Source : Dalila Senhadji, 2005.

⁵⁹ *La grande mosquée de Kairouan, on attribuit la construction à Oqba Ibn Nafi et dont on croyait conserver le mihrab primitif* » *Ibid.*, p.386.

⁶⁰ Paul Ricard., *op.cit.* p. 86.

⁶¹ Julien, Charles André., *op.cit.* p.387.

⁶² *Ibid.* p.387.

⁶³ *Ibid.*, p.387.

⁶⁴ *Ibid.*, p.386.

Les Idrissides

Les Idrissides

Introduction

Avant l'avènement des Idrissides fondateurs de l'actuel Etat du Maroc, *le Maghrib al aqsa* a connu à l'instar des pays du Maghreb les présences phénicienne, romaine et byzantine. Lors de l'islamisation de l'Afrique du nord, les musulmans arrivent au Maroc en 681 où les Berbères se convertissent en grand nombre en 708.

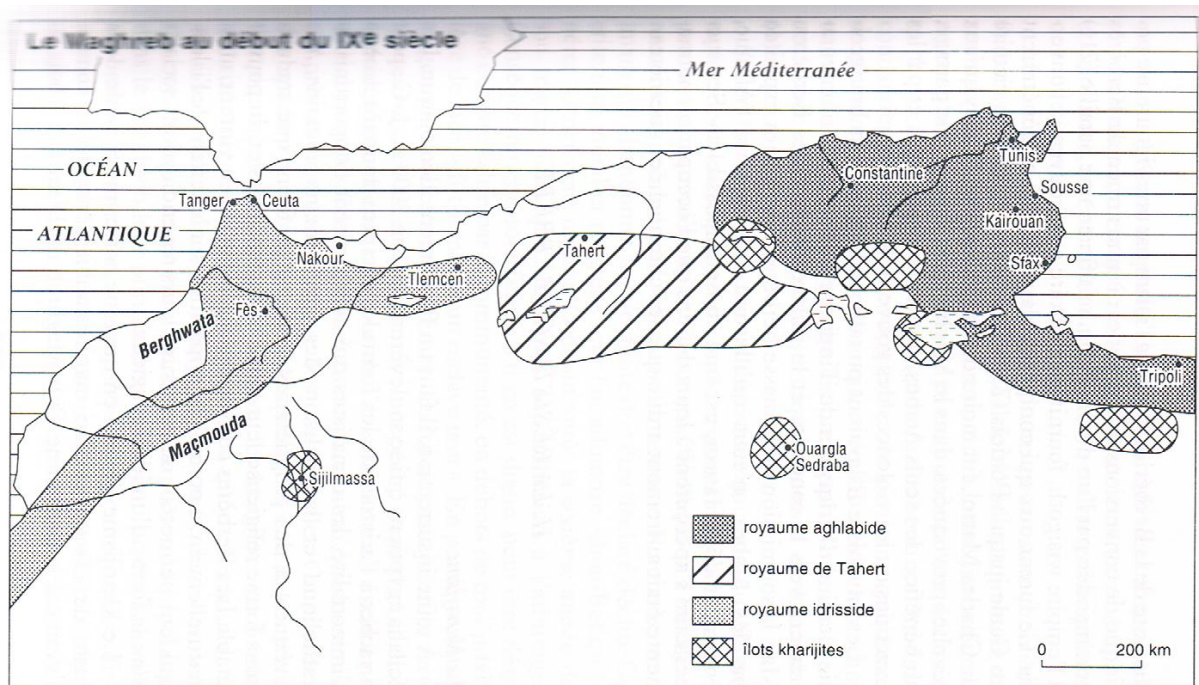


Figure 01 : Le Maghreb au début du IX^e siècle.
Source : Histoire de l'Afrique du Nord, des origines à 1830, p.359.

1. Qui est Idriss 1^{er} ?

Fuyant les Abbassides, un réfugié « Idriss » arrive au Maghreb avant de s'installer définitivement au Maroc où il va fonder en 789 une nouvelle dynastie les Idrissides. Idriss 1^{er} (788-792) un descendant d'Ali gendre du Prophète (QLSSSL), parcourt l'Ifriqiya restée fidèle aux Abbassides et le territoire des Kharijites avant de s'établir à Wallilah (Volubilis). « *En 788 arrivait à Tanger un fugitif d'Orient, Idris ibn Abd Allah, descendant de Ali et Fatima [...] ne pouvant se fixer ni dans l'Ifriqiya qui restait fidèle au califat, ni dans le Maghreb central tenu par les Kharijites*⁶⁵ ». Idris prend comme épouse une berbère Kenza et aura un enfant le futur Idriss II. Idriss 1^{er} sera proclamé imam, combatta les kharidjites et les Aghlabides et étendre son territoire sur l'Est et le Sud du pays. Par la suite, Walillah ne répond plus aux besoins d'une dynastie en marche. Idriss 1^{er} fondera alors une nouvelle ville Fès, « *[...] jugeant Walila trop petite, il fonda une nouvelle ville, Madinat Fas (sur l'actuel quartier des Andalous de Fès) et commença à se tailler un royaume avec l'aide de plusieurs tribus berbères du nord du Maroc [...] Temesna (région de Salé) [...] à Tlemcen dont il prit possession. Mais à peine ses succès étaient ils connus que le calife Haroun er-Rachid le faisait empoisonner par un de ses émissaires (791-92)*⁶⁶ ». A Tlemcen où Idriss 1^{er} est arrivé vers 789/90 vivait une petite communauté kharijite dont le chef était Abou Ouorra, la conversion religieuse de la population berbère date réellement de l'arrivée des Idrissides Idriss 1^{er} va fonder la ville de Fès en 789 et construire à Tlemcen la mosquée d'Agadir. En 789/90, Idriss 1^{er} pose les fondations du Masdjid El Attiq (la grande mosquée d'Agadir). C'est la première mosquée Construite dans le Maghreb central. Idris Ier y fit édifier un minbar (chaire) sur lequel on inscrivit son nom. La mort d'Idriss 1^{er} meurt empoisonné en 793 par le messenger de Haroun el Rachid, Souleyman Ben Djaber-en-Nabdi-el-Zindi.

⁶⁵ Julien, Charles André., *Histoire de l'Afrique du Nord Des origines à nos jours*, p.376.

⁶⁶ Julien, Charles André., *op.cit.* pp.376-377

2. Qui est Idriss II ?

A la mort d'Idriss 1^{er}, son fils est proclamé sultan des Idrissides à l'âge de 11 ans, « [...] *dés l'âge de onze ans, il était solennellement reconnu comme l'héritier du pouvoir politique de son père*⁶⁷ ». Idriss II partira en 814 à Tlemcen parachever la construction de la mosquée commencée par Idriss 1^{er}. Il y restera trois années. Ensuite, il revient à Fès pour en faire une capitale digne de la dynastie et du futur Etat du Maroc. « [...] *capitale avortée dont Idris 1^{er} n'avait pas eu le temps de s'occuper et qui n'était qu'une bourgade berbère (809) . Le jeune prince, plutôt que de la transformer, préféra s'installer en face d'elle, sur la rive gauche de la rivière. Il y éleva une mosquée, un marché, un palais bien modeste à coup sur et y logea ses compagnons arabes. C'est ainsi que prit naissance la future ville des Kairouanais qui porta primitivement le nom d'el- Aliya (« la ville haute »). Telle est du moins la version que propose E.Levi –Provençal dans un article très important consacré à la fondation de Fès.* »⁶⁸

3. Fin des Idrissides

La thèse de la mort en 828 d'Idriss II oscille entre un accident et un assassinat⁶⁹. Ses enfants au nombre de dix se partageront le territoire idrisside et contribueront à sa décadence. « [...] *selon le conseil de leur grand- mère Kenza la Berbère, les dix fils d'Idris II se partagent l'héritage de leur père et ruinent du même coup son œuvre politique mais non son œuvre civilisatrice*⁷⁰. » En plus des querelles internes, la dynastie Idrisside prise entre les Fatimides à l'Est et les Omeyyades de Cordoue au Nord. Le dernier prince Idrisside est assassiné sur les ordres des Omeyyades de Cordoue⁷¹.

4. La mosquée Qarawiyyine

La construction démarre en 857. A l'origine, c'est un petit oratoire où la salle de prière compte quatre nefs et quatre travées parallèles au mur de la qibla. Elle est dotée d'un mihrab et d'un minbar peu élevé. La mosquée à l'instar des mosquées construites au Maghreb reprend

⁶⁷ *Ibid.*, p.377

⁶⁸ *Ibid.*, p.377

⁶⁹ *Ibid.*, p.379

⁷⁰ *Ibid.*, p.379.

⁷¹ « *Les principautés Idrissides subsistèrent vaillamment jusqu'à l'arrivée des Fatimides (921) puis les derniers Idrissides s'accrochèrent encore aux montagnes voisines de Tanger jusqu'à ce que les généraux de Cordoue missent fin à la dynastie en 974*⁷¹. » Julien, Charles André., *op.cit.* p.379.

les composantes architecturales du plan arabe à savoir, la salle hypostyle, la cour ou çahn...etc. La grande mosquée Qarawiyyine subira des modifications au fil des dynasties mais connaîtra ses dimensions définitives le règne Ali ben Youssef (1107-1143) des Almoravides.



Figure 02 : Vue de la ville de Fès et de la mosquée Qarawiyyine édifée par les Almoravides à partir de 1135.

Source : Arts de l'islam en Méditerranée d'Istanbul à Cordoue, p.90.

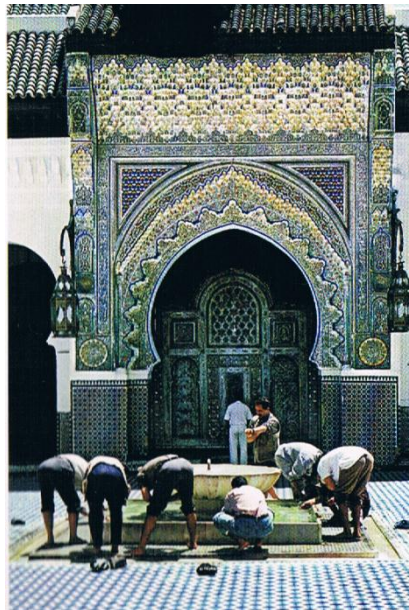


Figure 03 : La cour de la mosquée Qarawiyyine.

Source : Arts de l'islam en Méditerranée d'Istanbul à Cordoue, p.91.

L'architecture des Idrissides

Pendant le règne des Idrissides, les arcs plein –cintre et l'arc outre passé avec ses variantes ; l'arc outre passé brisé, l'arc polylobé aux cannelures en creux ou en relief,, l'arc à mouqarnas Stalactites de pierre, de bois ou de plâtre. Influences visibles dans les deux mosquée (Qarawiyine -andalous) .

La trace des Idrissides en Algérie

Selon R. Bourguiba, les Idrissides, descendants du Prophète, ont construit entre le IXe-XIe siècles. la mosquée du vieux Ténès qui est la plus ancienne d'Algérie encore intacte, dans un style inspiré de la Grande Mosquée de Damas. De par ses nefes parallèles au mur de la *qibla*, la mosquée du Vieux Ténès s'apparente à la première mosquée de Médine que le Prophète aurait aidé à édifier de ses propres mains, dont le modèle fut repris à Damas (705-715).

L'Espagne musulmane

L'Espagne musulmane

Introduction

Après la conquête du Maghreb et de l'Afrique du Nord jusqu'à l'océan atlantique, les conquérants musulmans se tournent vers l'Europe et la Péninsule ibérique. Musa Ibn Nassir y envoie son lieutenant berbère Tariq Ibn Ziad en 711. Plus de 70 000 hommes, des berbères débarquent au détroit de Gibraltar (Gibraltar *de l'arabe jabal Tarik*). Tarik Ibn Ziyad exploite le chaos qui règne dans le royaume wisigothe dont le roi des Goths est assassiné en 710. L'armée musulmane progresse en terre espagnole sans rencontrer de véritable résistance.

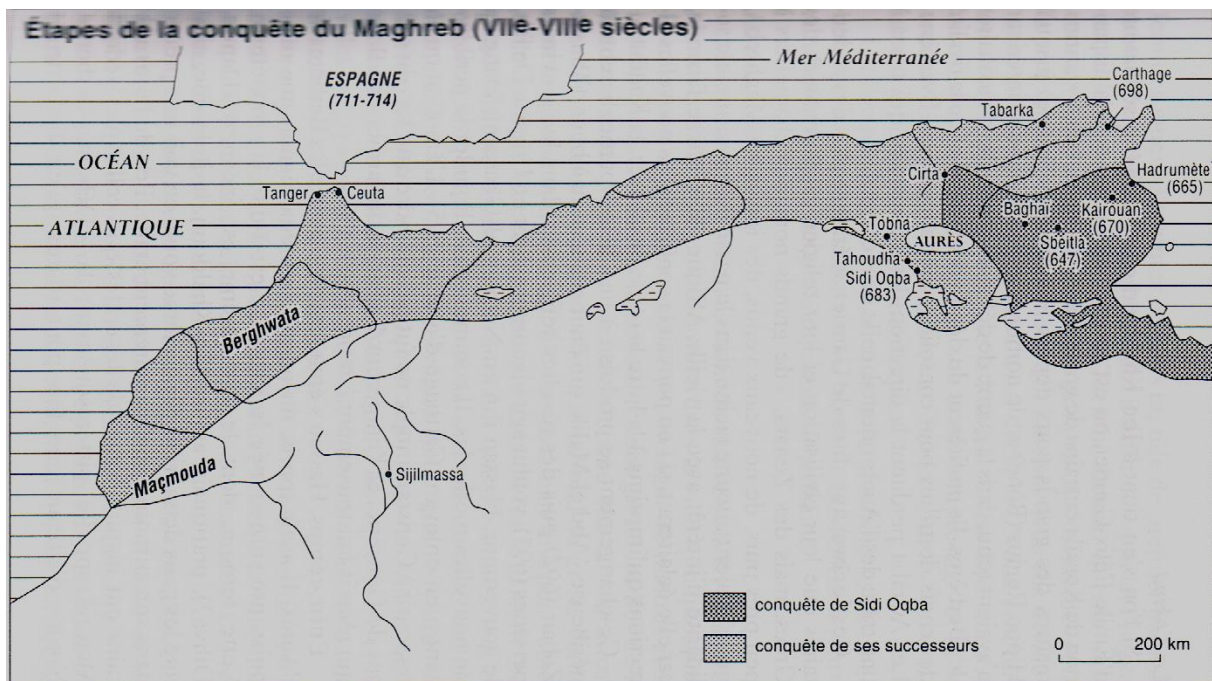


Figure 01 : Le Maghreb au début du IX^e siècle.
Source : Histoire de l'Afrique du Nord, des origines à 1830, p.359.

Tariq Ibn Ziad s'empare des premières villes espagnoles Malaga, Grenade et Cordoue et arrive à Tolède. Musa Ibn Nassir rejoint son lieutenant Tariq Ibn Ziad à qui il ne veut pas laisser la gloire historique de la conquête de l'Espagne en 712 avec 18 000 Arabes. A son tour, il conquiert les villes de Séville et Mérida.

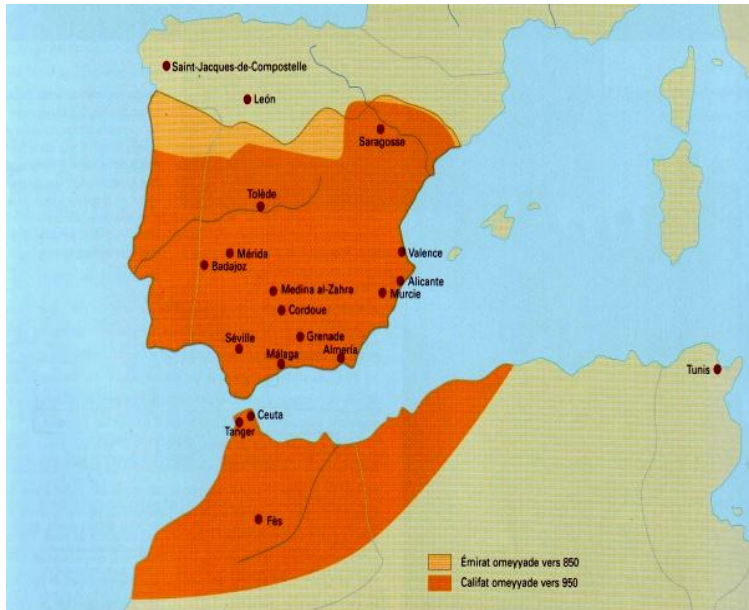


Figure 02 : L'Espagne musulmane.
 Source : Art et Civilisations de l'Islam, p.210.



FIG. 11. — L'Espagne musulmane au temps des Almoravides et des Almohades.
 (D'après H. Terrasse, Histoire du Maroc, Ed. Atlantides, t. I, pp. 247 et 323.)

Figure 03 : L'Espagne musulmane sous les Almoravides.
 Source : Histoire de l'Afrique du Nord, des origines à 1830, p.431.

1. Histoire de l'Espagne musulmane

L'histoire de l'Espagne musulmane pourrait se scinder en trois phases, les premières années entre 711 et 756. Durant cette première phase, les musulmans s'installent en Espagne mais une instabilité y règne à cause des chrétiens cantonnés au Nord et attaquant le sud musulman et le conflit à propos du partage des terres entre les Arabes et les Berbères. Ces derniers se sentent lésés à cause de l'attribution au Sud de l'Espagne des terres fertiles aux Arabes. Les berbères relégués au centre de la péninsule ibérique proche de la frontière avec le nord chrétien finissent par se révolter entre 741 et 746. Parallèlement à cela, une grande instabilité règne à Cordoue entre 716 et 747 où dix-neuf gouverneurs se succèdent. Mais sous le gouverneur Yussuf al-Fihri (747-756), une accalmie est observée face aux guerres menées par les chrétiens du Nord. Pour rappel, la fin de la dynastie omeyyade en 750 en Orient affecte la stabilité de la péninsule ibérique. Cependant, l'arrivée en Espagne en 755 du prince omeyyade « fugitif » Abderrahmane qui avait survécu au massacre de sa famille par les Abbasides va changer le cours de l'histoire de la péninsule ibérique. En 756, il s'empare de Cordoue après y avoir battu le gouverneur Yussuf al-Fihri. Le désormais Abderrahmane 1^{er} (756- 788) fonde alors l'émirat indépendant d'al Andalus (756- 1031). En 1031, cet émirat chute et est fragmenté en plusieurs petits royaumes : les Taifas (1031-1086). Cette période coïncide avec l'arrivée au pouvoir au Maghreb des Almoravides qui s'installent à Marrakech. L'indépendance et les rivalités des Taifas facilitent la reconquête des rois chrétiens, « *Les chrétiens profitèrent de l'émiettement des forces musulmanes et des rivalités chroniques entre les princes musulmans pour travailler à la libération du territoire (reconquista⁷²)* ». Les Almoravides et par la suite les Almohades arrivent en Espagne en vue de secourir les musulmans face aux attaques des chrétiens. Les Almoravides réussissent à réunifier l'Espagne musulmane mais ils sont renversés par les Almohades en 1147 qui seront battus à leur tour par les armées chrétiennes en 1212. « *Depuis 1074 au moins, Youssef ibn Tachfin avait été sollicité de divers côtés pour intervenir en Espagne [...] Avec une forte armée, il débarqua à Algésiras [...] puis avec les renforts de Séville, Grenade, Malaga, Almeria et Badajoz, marcha sur Tolède[...]le roi de Castille faillit être pris et fut contraint de se retirer de la région de Séville et de lever le siège de Saragosse (23 octobre 1086).*

⁷² JULIEN, Charles André., *Histoire de l'Afrique du Nord Des origines à nos jours*, P.427

*Cette victoire eut, dans le monde musulman tout entier, un retentissement aussi considérable que la prise de Tolède par Alphonse VI. Ibn Tachfin fut désormais considéré comme l'un des principaux champions de l'Islam menacé*⁷³. Les Almoravides et les Almohades ne réussirent pas à conserver l'Andalousie, « *Les progrès des armées musulmanes furent interrompus par le départ d'Ibn Tachfin pour le Maroc, où le rappelait la mort de son fils*⁷⁴ ». La chute du dernier royaume, celui de Grenade (1238-1492) signe définitivement la fin de l'Espagne musulmane.

2. La culture

Cependant, plus de sept siècle de présence musulmane en Espagne a influencé la culture et la société espagnoles. L'apport des musulmans est perceptible à ce jour, Cordoue capitale de l'Emirat omeyyade rivalisait avec des villes comme Damas et Bagdad. A titre d'exemple, de nouvelles cultures et techniques agricoles venues d'Afrique ou d'Orient sont introduites en Espagne comme les agrumes ...etc. Un artisanat du cuir, de la soie, de la broderie...se développe à Cordoue notamment, les musulmans andalous ont atteint un degré tel dans le raffinement de leur culture qu'ils le transmettront aux villes dans lesquelles ils vont arriver après la fin de l'Espagne musulmane en 1492. Ce raffinement dans le travail artisanal est perceptible encore aujourd'hui dans des villes en Algérie où les Andalous étaient arrivés comme Mostaganem, Blida, Alger, Tlemcen...etc. L'Espagne musulmane a aussi été un centre de rayonnement scientifique et culturel, les califes construisaient des bibliothèques et encourageaient le savoir.

⁷³ JULIEN, Charles André., *op.cit.* p pp.428-429.

⁷⁴ *Ibid.*, pp.428-429.

3. Le développement urbain

La ville musulmane de Cordoue au VIII^e siècle se développe sur les traces urbaines des Romains puis des Wisigothes. De nombreux palais et demeures y sont construits⁷⁵.

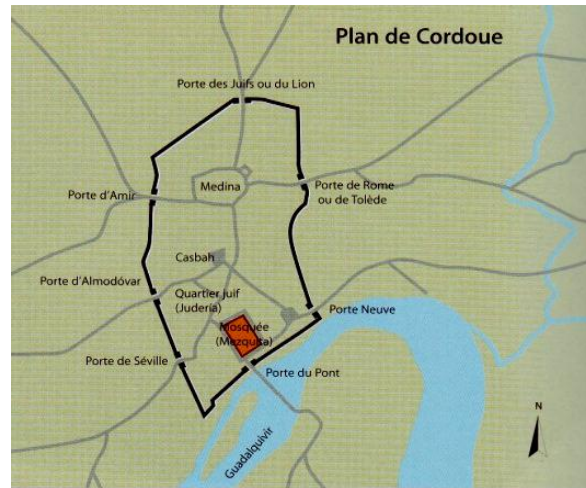


Figure 04: Le plan de Cordoue.
Source : Art et Civilisations de l'Islam, p.218.

La ville de Tolède était une ville cosmopolite constituant avec Cordoue la ville la plus importante d'Espagne. Tolède rivalisait en commerce, en sciences et en arts.



Figure 05 : Puerta del Sol à Tolède.
Source : Art et Civilisations de l'Islam, p.209.

⁷⁵ Vers la fin du Xe siècle, sous le règne d'al Mansour, Cordoue comptait 231007 maisons, 60 300 palais, 600 bains publics et 80 455 échoppes. Arts et Civilisations de l'Islam, p.

Madinat al Zahra est une petite cité – palatiale où sont construits à l’instar de Cordoue, une mosquée, des bains, des souks ...etc. La ville palatiale dénommée Madinat al Zahra est l’œuvre d’Abderrahmane III qui avait quitté Cordoue. Son empreinte dans la grande mosquée de Cordoue est limitée à l’extension de la cour et la construction d’un minaret.



Figure 06 : Salle de Abderrahmane III , Madinat al-Zahra
Source : Art et Civilisations de l’Islam, p.232



Figure 07 : Les ruines de Madinat al-Zahra
Source : Art et Civilisations de l’Islam, p.231

4. La grande mosquée de Cordoue

La grande mosquée de Cordoue construite entre la fin du IX^e siècle à la fin du X^e siècle est le chef d'œuvre de l'Espagne musulmane. C'est Abderrahmane 1^{er} qui avait lancé les travaux de constructions en 785. Et à l'instar des premiers édifices musulmans, les colonnes et les éléments romains et wisigothes sont réemployés. La grande mosquée de Cordoue connaîtra trois agrandissements sous les différents souverains qui vont se succéder⁷⁶ à Cordoue. Son extension s'étendra sur deux siècles. Suite à la reconquista, la mosquée est convertie en cathédrale (voir figure 8).

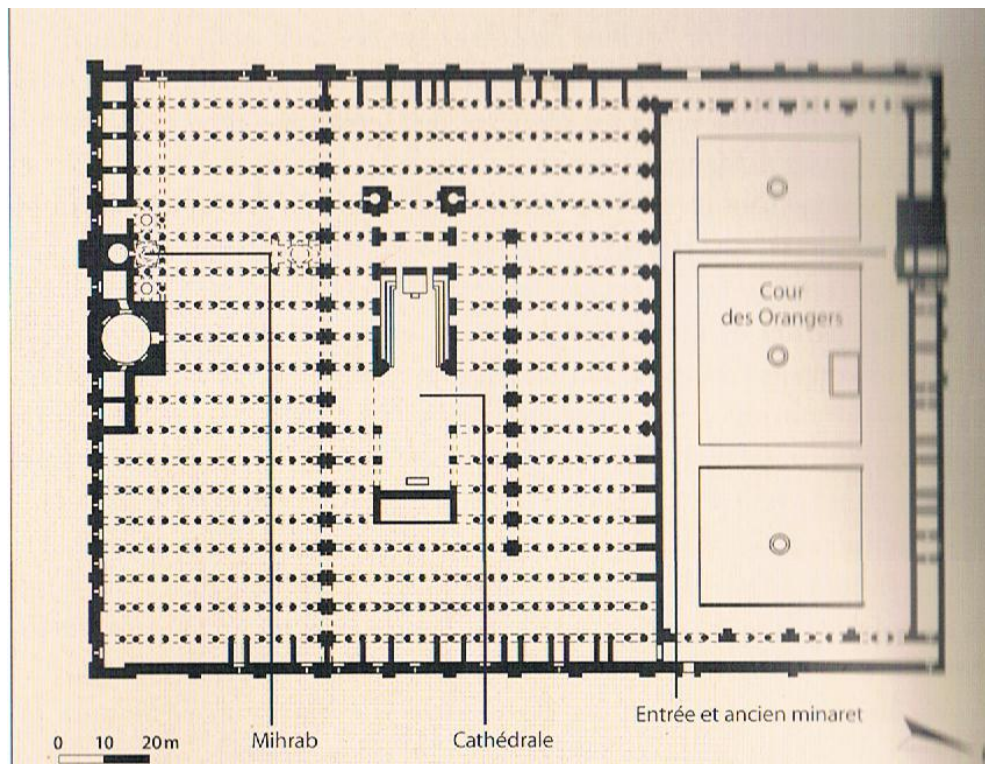


Figure 08 : Le plan de la grande mosquée de Cordoue.
Source : Art et Civilisations de l'Islam, p.220

⁷⁶Au IX^e siècle, Abderrahmane II agrandit la mosquée entre 833 et 848. Sous Al -Hakam II la grande mosquée de Cordoue connaît 2^eme phase de construction 962-966. Une véritable mosquée est en arrière de la salle de prière agrandissant l'édifice de 45.50m en profondeur et une longueur définitive de 175m. Le nombre de colonnes de la salle de prière atteint 320 colonnes. La mosquée est à nouveau agrandie sous al -Mansour IIAl-Mansur en 987 où 8 nouvelles nefs rajoutées sur tout le côté Est de l'édifice.



Figure 09 : Vue aérienne de la grande mosquée de Cordoue où la cathédrale implantée suite à la reconquista est perceptible.

Source : Art et Civilisations de l'Islam, p.220

Parmi les spécificités emblématiques de la grande mosquée de Cordoue, le système d'arcs doublés et superposés inspirée de l'aqueduc romain où l'arc supérieure est portant, inférieur sert de tirant et les claveaux aux couleurs alternées.

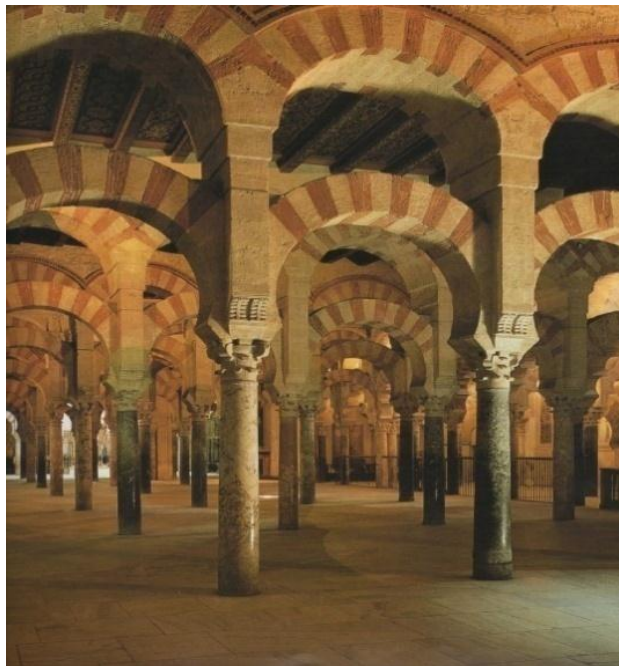


Figure 10: Le système d'arcades de la salle de prière de la grande mosquée de Cordoue.

Source : Art et Civilisations de l'Islam, p.223

La salle hypostyle compte une forêt de colonnes provenant des monuments romains et wisigothes en porphyre en japse. Les solives des plafonds sont peintes⁷⁷.

Le mihrab est orné de mosaïques byzantines multicolores



Figure 11 : Le mihrab de la grande mosquée de Cordoue.
Source : Art et Civilisations de l' Islam, p.225.

La coupole sur trompes du Mihrab d'origine orientale est cannelée et d'inspiration sassanide⁷⁸. L'influence de l'Orient et des wisigothes est perceptible dans de nombreuses composantes de la grande mosquée de Cordoue comme le souligne Paul Ricard, « *Merida a conservé le plus ancien fragment de l'architecture musulmane d'Espagne qui remonte au milieu du VIII e siècle. Ce sont des chapiteaux des « ajimeces » ou fenêtres géminées, des coquilles cannelées, des entremets d'ogives persanes se rattachant aux arts de l'Orient préislamique avec quelques motifs empruntés aux monuments wisigothes ou à l'architecture hellénistique*⁷⁹. »



Figure 12 : La coupole de la grande mosquée de Cordoue.
Source : Art et Civilisations de l' Islam, p.226.

⁷⁷ Ricard Paul, Pour Comprendre l' Art Musulman pp.150-151.

⁷⁸ Pour rappel, les conquêtes territoriales des musulmans en Syrie, Palestine, Mésopotamie et l'Egypte⁷⁸, les musulmans entrent en contact avec deux grandes Civilisations la Perse Sassanide et Byzance. Les musulmans apprendront à leur contact. « Cet art est ensuite transplanté en Occident⁷⁸, ». Paul Ricard., *op.cit.* pp.83 et 89.

⁷⁹ *Ibid.*, p.84.

5. Les spécificités architecturales de l'Espagne musulmane

Au milieu du IXe siècle, un style artistique spécifique, connu sous le nom « style émiral » apparaît dans les chapiteaux à la richesse quasiment infinie de formes. Selon Paul Ricard⁸⁰, l'arc plein-cintre outrepassé se généralise dans l'Espagne musulmane, « Avec le calife omeyyade, le plein cintre outrepassé se généralise, passe même dans des maintes églises protomudéjars ». L'arc brisé paraît en même temps que les Almoravides⁸¹.

Le style andalou ou hispano-mauresque va progressivement se développer⁸² avec l'apparition de colonnes élancées, des chapiteaux originaux, la généralisation des arcs brisés en fer à cheval et des arcs plein cintre surhaussés, les stalactites et les revêtements céramiques polychromes. C'est le style qui brillera dans les villes comme Cordoue, Séville, Tolède, Grenade et qui sera repris dans l'architecture mudéjar⁸³ après la reconquista.



Figure 13 : Chapiteau ,l'Alhambra
Source : Dalila Senhadji, 2012.

⁸⁰ *Ibid.*, p.84.

⁸¹ *Ibid.*, p.84.

⁸² « En Espagne, il se greffe sur un léger fond chrétien et prend des formes successives qui influencent l'art chrétien. Le style mudéjar en est la résultante⁸² ». *Ibid.*, p.89.

⁸³ *Ibid.*, pp. 85-86.

La figure ci-dessous représente un exemple du style amiral typique des chapiteaux du califat de Cordoue avec une ornementation très riche où se mêlent ici calligraphie et muquarnas et où l'on retrouve la forme cylindro-cubique du chapiteau hispano-mauresque. Le fût est cylindrique.

L'architecture palatiale connaît elle aussi un grand essor, c'est un savant mélange des influences orientales et occidentales dont le résultat est un style propre à l'Espagne musulmane. L'Alhambra est le plus illustre et le plus prestigieux exemple de palais où les architectes musulmans ont brillé dans l'ornementation. Le palais de l'Alhambra conjugue excellemment la succession de patios à péristyle, d'espaces fermés et de jardins⁸⁴. L'eau demeure un élément de composition fondamentale.



Figure 14: Le plan de l'Alhambra
Source : Dalila Senhadji, 2012.

⁸⁴ Patrick Weber, Histoire de l'Architecture de l'Antiquité à nos jours, p.48.



Figure 15: Patio à péristyle à l'Alhambra ;
Source : Dalila Senhadji, 2012.



Figure 16: Cour des lions à l'Alhambra ;
Source : Dalila Senhadji, 2012.

Pour conclure, il faut souligner que la fondation de l'Emirat omeyyade de Cordoue au VIII^e siècle change profondément la donne sur le plan artistique dans l'Espagne musulmane. « *L'art islamique rencontre l'art hispanique résultant lui-même de ses origines romanes et wisigothes cette association originale génère une nouvelle forme d'art qualifiée d'hispano – musulmane*⁸⁵ ». L'architecture hispano- musulmane est connue par une ornementation très dense et très riche au détriment parfois de la structure ce qui n'exclut nullement la solidité des édifices. Mais l'ornementation domine les édifices construits avec de simples matériaux comme la brique, le plâtre, le bois ou l'argile.

⁸⁵ Patrick Weber., op.cit.p.47.

Les Almoravides et les Almohades.

1. Qui sont les Almoravides ?

Les Almoravides (1040-1147) sont une dynastie musulmane qui va constituer un immense empire qui va régner en Afrique du Nord et en l'Espagne. Les Almoravides sont un grand groupe berbère les Sanhaja , « [...] les Çanhaja voilés, que l'histoire connaît sous le nom des Almoravides⁸⁶ ». Les Sanhaja sont constitués de tribus connues sous le nom des Lamtuna et les Juddala, « L'empire almoravide eut pour cellule originaires une puissante tribu çanhajienne du Sahara, les Lemtouna, dont le berceau était dans l'Adrar de Mauritanie. Ils parcouraient les régions désertiques qui s'étendent des oasis du Sud Marocain au pays des Noirs⁸⁷ ». Ces tribus qui se sont converties à l'Islam à la fin du IX^e siècle étaient connus par la coutume de porter une voilette sur le visage ce qui leur valut le nom des voilés (*Moulatamoun*). Le premier souverain de la dynastie almoravide est Yousef Ibn Tachfin qui a étendu le territoire des Almoravides sur le Maghreb occidental et central et en Espagne musulmane⁸⁸ ; « [...] Ibn Tachfin lança des expéditions dans le Maghreb occidental et central. Il prit Fés (1069) [...] Maître de tout le Maroc, il marcha vers l'est, s'empara de Tlemcen [...] vint mettre le siège devant Alger (1082) [...] Bientôt de graves événements amenèrent son intervention en Espagne⁸⁹ ». Le règne d'Ibn Tachfin marqua l'apogée de la puissance almoravide en Espagne⁹⁰.

Les Almoravides « [...] l'empire almoravide s'est disloqué aussi vite qu'il a été formé, dans l'indifférence totale des populations qui ne semblent pas avoir opposé de résistance sérieuse aux Almohades⁹¹ » sont renversés par l'autre dynastie celle des Almohades en 1147, laisseront un immense empire⁹².

⁸⁶ Julien, Charles André., *Histoire de l'Afrique du Nord Des origines à nos jours*, p.417

⁸⁷ Julien, Charles André., *op.cit.* p.418.

⁸⁸ Voir cours sur l'Espagne musulmane, les Almoravides répondent à l'appel des musulmans dans la péninsule ibérique et réussissent l'unité politique de l'Espagne musulmane.

⁸⁹ Julien, Charles André., *op.cit.* p.424

⁹⁰ Julien, Charles André., *Histoire de l'Afrique du Nord Des origines à nos jours*, p.434.

⁹¹ *ibid*

⁹² « Quand il meurt, « [...] presque centenaire dit-on, il légua à Ali, le fils de vingt(trois ans qu'il avait eu d'une esclave chrétienne, un immense empire qui comprenait l'Espagne musulmane jusqu'à Fraga (au sud –ouest de Lerida) au nord , les îles Majorque, Minorque et Ibiza (1106- 1107) ». Julien, Charles André., *Histoire de l'Afrique du Nord Des origines à nos jours*, p.430

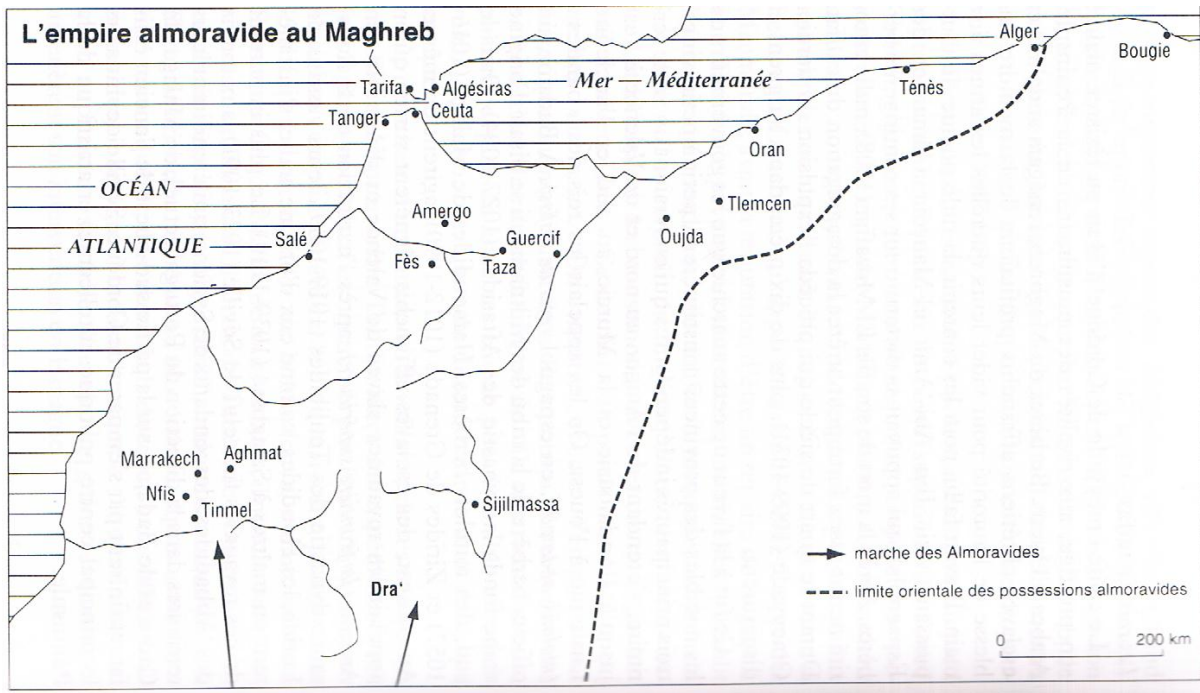


Figure 01 : L'empire almoravide au Maghreb
 Source : Histoire de l'Afrique du Nord, des origines à 1830, p.426.

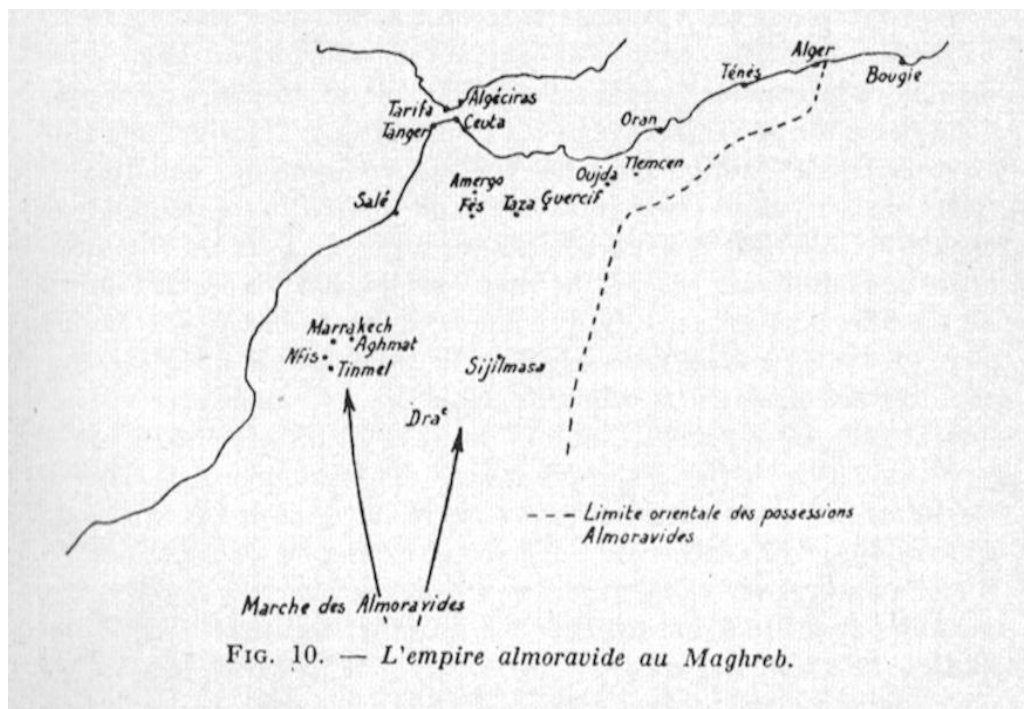


Figure 02 : L'empire almoravide au Maghreb
 Source : Histoire de l'Afrique du Nord, des origines à 1830, p.426.

2. L'architecture des Almoravides

Youssuff ibn Tachfin fonda la ville de Marrakech en 1062, capitale de l'empire almoravide. La ville connaît alors un immense essor économique et urbain, Marrakech attire les érudits et savants dans les écoles et médersas qui sont construites. La ville sera fortifiée par le fils de Youssef Ibn tachfin. L'architecture almoravide va être influencée par l'architecture de l'Espagne musulmane notamment celle de Cordoue et Grenade. Les Almoravides eurent recours aux architectes andalous, l'architecture almoravide subira l'influence andalouse dans: les formes architectoniques, en particulier les arcs (lobés, en plein cintre outrepassé...) et les motifs d'entrelacs losangés. Cependant, les répertoires ornementaux se virent désormais enrichis d'une multitude de variantes élaborées par les artistes et artisans almoravides. Ceci est visible au Maroc notamment dans la mosquée de la Koutoubia et la coupole Qoubba Almoravide à Marrakech et dans les mosquées de Taza et de Salé. Le premier souverain de la dynastie des Almoravides Youssuff ibn Tachfin participera lui-même à la construction de la mosquée de la Kutubiyya de Marrakech , « *Le terrain, qui appartenait à une veille femme des Maçmouda , avait la réputation d'établir les tentes des Aalmoravides et, pour édifier la mosquée , mit la main à la pate. « il se ceignait, dit le Qirtas, d'une enceinte et travaillait à l'argile et à la construction avec les ouvriers, par humilité envers Dieu*⁹³ ». Malheureusement, il ne subsiste rien de cette mosquée qui sera reconstruite plus tard. La coupole de Marrakech illustre le degré de raffinement atteint par les Almoravides au début du XIIe siècle. Une architecture où s'entremêlent judicieusement épigraphie, géométrie complexe et flore. L'architecture almoravide est aussi connue par l'utilisation des voûtes à moquernas, cette tradition sera reprise aussi par les Almohades.

En Algérie, les traces de l'architecture almoravide encore perceptibles aujourd'hui sont les trois grandes mosquées d'Alger, de Tlemcen et de Nédroma. Elles reprennent toutes les composantes architecturales du plan arabe citées en amont dans les autres dynasties. La grande mosquée d'Alger est à ce jour considérée comme un chef d'œuvre de l'architecture almoravide, « [...] malgré les remaniements opérés au XIV^e siècle et sous les Turcs , l'essentiel de la Grande mosquée d'Alger avec sa salle de prière à onze nefs de cinq travées

⁹³ Julien, Charles André., *op.cit.* p.424

qui rappelle celle de Tlemcen⁹⁴ ». La grande mosquée de Tlemcen a des éléments similaires à celle de Cordoue notamment dans le Mihrab.

3. Qui sont les Almohades ?

En 1147, les Almohades (1047-1269), partisans d'un Islam pur et dur renversent les Almoravides. Les Almohades sont aussi une dynastie musulmane d'origine berbère qui domina l'Afrique du Nord et l'Espagne aux XIIe et XIIIe siècles. Les Almohades sont issus d'un mouvement religieux appuyé par un groupe de tribus berbères du Haut Atlas marocain. Le mouvement almohade est fondé par Muhammad ibn Abdallah Ibn Tumart en 1121. Les Almohades prennent Marrakech et détruisent un grand nombre de monuments ; « *Trois quarts de siècle plus tard, autour d'un noyau de Berbères sédentaires du Haut Atlas, les Maçmouda, allait se former un second empire berbère, plus vaste encore puisqu'il engloba tout l'Occident musulman, de Tripoli à Cuenca et Agadir, l'empire almohade*⁹⁵ ».

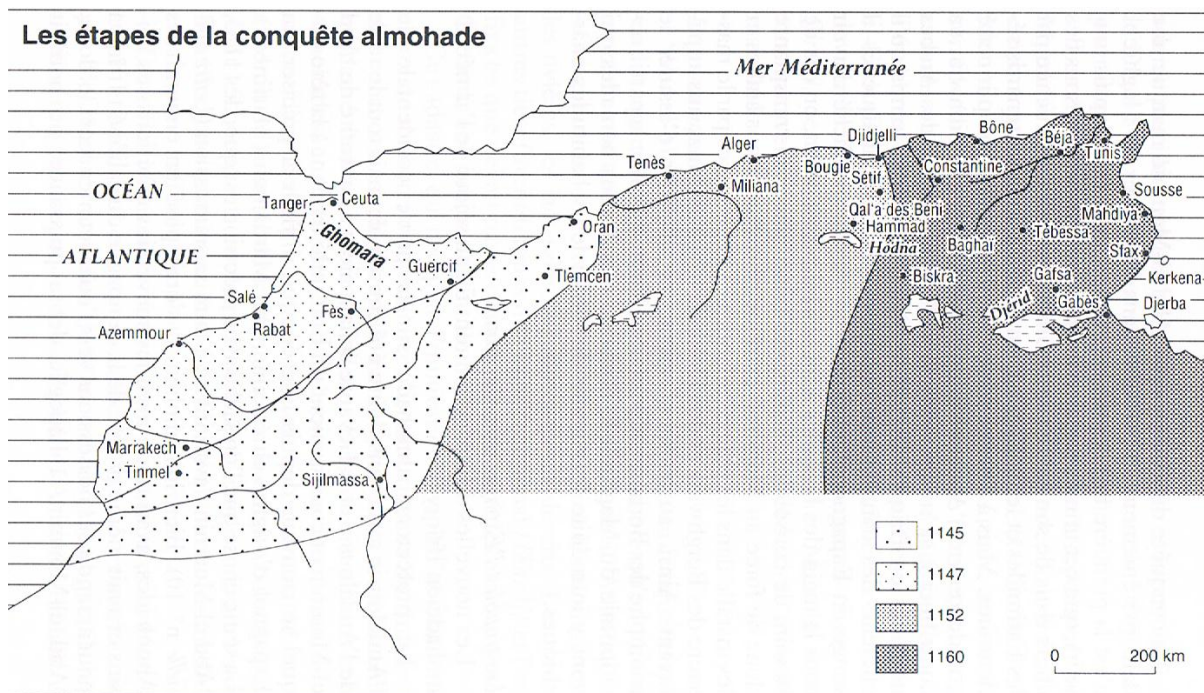


Figure 03 : Les étapes de la conquête almohade.
Source : Histoire de l'Afrique du Nord, des origines à 1830, p.45

⁹⁴ *Ibid.*, p.434.

⁹⁵ *Ibid.*, p.417.

4. L'architecture des Almohades

Les Almohades vont au départ prôner une architecture plus en adéquation avec les préceptes de leur dogme mais progressivement l'influence andalouse de l'Espagne musulmane atteint les édifices almohades. « *La domination almohade semblait annoncer de durs jours pour la civilisation[...] le Qirtas assure que le p. 471 premier soin de Abd el –Moumin , à son entrée à Fès, fut de badigeonner de chaux les sculptures et les dorures de la Grande Mosquée[...]ils fondirent rapidement au contact[...] du milieu andalou. Abd el –Moumin fit bâtir plusieurs mosquées abondamment décorées*⁹⁶ ».

Les Almohades construiront plus de forteresses et de mosquées que de palais et jardins. Ils laisseront de nombreux édifices comme la mosquée de Hassan de Rabat restée inachevée, la forteresse de Rabat, la grande mosquée de Séville ainsi que le minaret de la Kutubiyya de Marrakech mais sans doute la mosquée de Tinmal demeure un des édifices emblématique de l'architecture almohade. Bâtit par Abd el-Moumen en souvenir d'Ibn Toumert, la mosquée de Tinmal reflète les influences hispano-mauresques. « *Abd el –Moumin [...] en élevant des mosquées à Taza, à Marrakech, où l'on a pu reconstituer le plan de la première koutoubiya aujourd'hui détruite et dont les fondations ont été exhumés et à Tinmal en souvenir du Mahdi, où se combinent les traditions hispano –mauresques, les apports orientaux et les influences locales. Il fait aussi élever la forteresse de Ribat el –Fath qui occupait l'emplacement de l'actuelle casbah des Oudayas à Rabat. Son fils Abou- Ya' qoub fit édifier la Grande Mosquée de Séville et du minaret de la Koutoubiyya*⁹⁷. »

⁹⁶ *Ibid.*, p.470.

⁹⁷ *Ibid.*, p.477

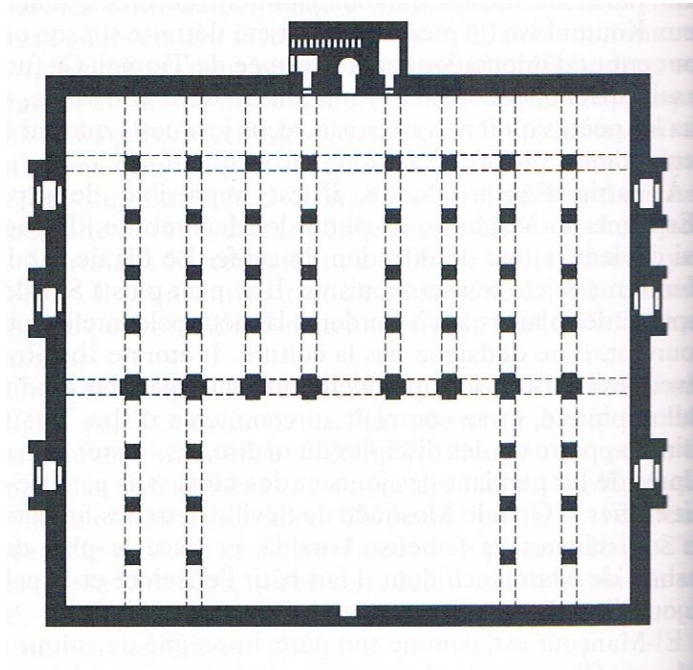


Figure 01 : Plan de la mosquée de Tinmal
Source : Histoire de l'Afrique du Nord, des origines à 1830, p.472.

*Le Moyen-âge, les architectures
paléochrétienne, romane et gothique.*

1. Le Paléochrétien et Byzantin de 313 à 1453

Pour mieux comprendre les architectures romane et gothique, il est fondamental de revenir sur la période paléochrétienne. Avant la publication de l'édit de Milan en 313 par l'Empereur Constantin et la reconnaissance de la chrétienté comme religion de l'empire romain en 326, les chrétiens sont persécutés et se réfugient dans des grottes souterraines pour pouvoir pratiquer leur religion. Le christianisme se développe dans des territoires comme la Syrie, la Grèce, l'Égypte ...etc.

2. La basilique

La basilique est adoptée comme lieu de culte, c'est l'église des premiers chrétiens. Ce choix est motivé par plusieurs éléments. D'une part, les convertis au christianisme souhaitent avoir un espace sans connotation païenne, un édifice « neutre ». D'autre part, le nombre important des chrétiens nécessite un bâtiment aux proportions non négligeables. La basilique répondait à ces exigences. Elle est l'emplacement de l'ancienne agora grecque et par la suite du forum romain, recouverte par une toiture. C'est un rectangle oblong qui peut contenir la communauté chrétienne pour la prière. Le forum se trouve à l'intersection du décumanus et du cardo et constitue le plus grand emplacement de la ville. Sous les Grecs puis les Romains, la basilique est utilisée comme un marché puis comme un tribunal administratif. Les basiliques conviennent aux besoins des chrétiens et sont adoptées dans divers styles selon les régions et le répertoire esthétique local. Il est important de souligner ici que la basilique aura par la suite une connotation religieuse puisqu'aujourd'hui servant de lieu de culte chrétien. Au sens architectural, la forme basilicale est un rectangle.

Sur le plan architectural, la basilique est un rectangle comportant une nef centrale axiale généralement plus large et des nefs latérales ou bas-cotés moins larges. La nef est la partie d'une église allant du portail à la croisée du transept. A son extrémité, existe une niche hémisphérique généralement en saillie à l'extérieur de l'édifice, c'est l'abside. Elle abritait le tribunal romain avant que la basilique ne soit utilisée comme lieu de culte.

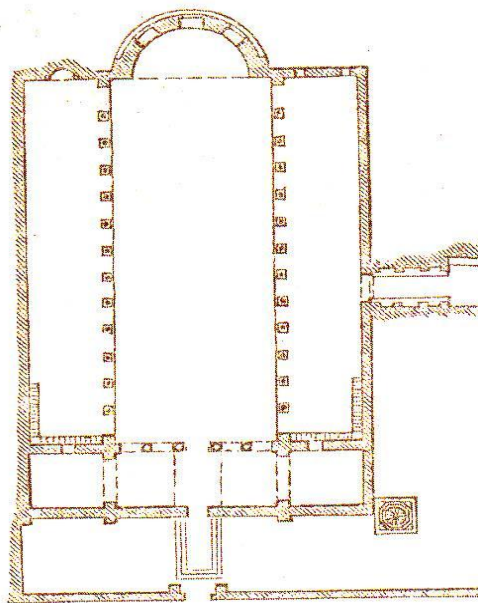


Figure 01 : Représentation schématique d'une basilique
 Source : Cole Emily ; Grammaire de l'Architecture, p.148

Par la suite, les églises paléochrétiennes adopteront la forme basilicale où de nouvelles composantes architecturales sont adjointes. Il s'agit entre autre de l'atrium qui précède le vestibule ou le narthex (le narthex est l'espace intermédiaire, un espace tampon entre l'extérieur et la salle de prière à l'intérieur). L'atrium est une avant-cour entourée de portiques sur colonnades. Il permettait aux catéchumènes (croyants non baptisés), qui pouvaient assister à la première partie de l'office et non à la messe des fidèles, de rester en retrait.



Figure 02 : Représentation schématique de l'atrium
 Source : Cole Emily ; Grammaire de l'Architecture, p.148

Dans certaines basiliques, des extensions latérales sont adjointes entre l'abside et la nef pour former un plan en croix latine: le transept.

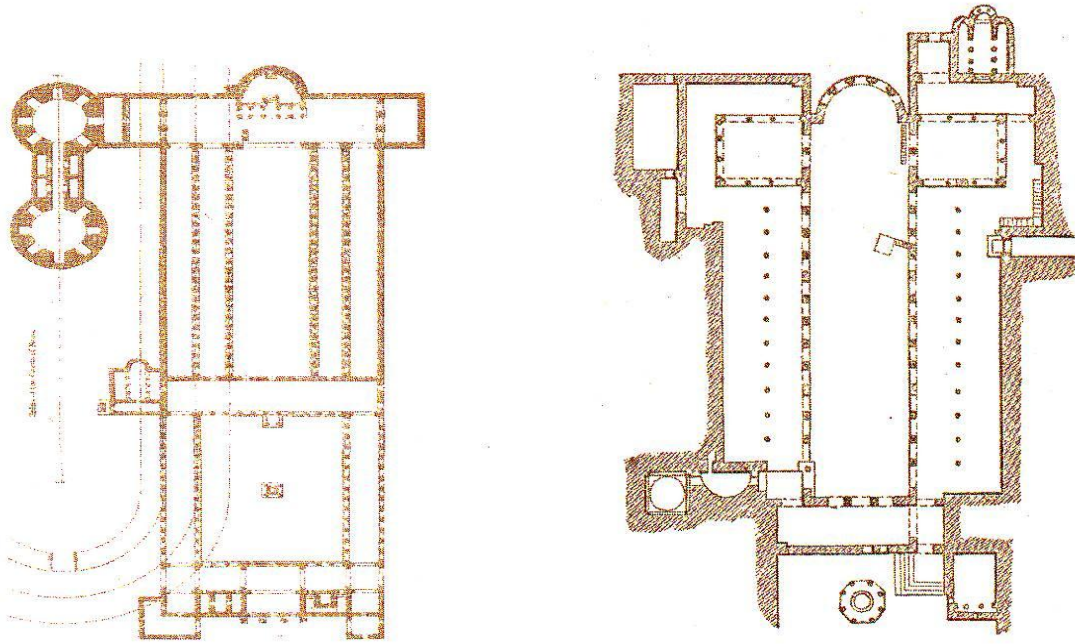


Figure 03 : Exemples de basiliques avec transept.
Source : Cole Emily ; Grammaire de l'Architecture, p.148

Les façades des basiliques paléochrétiennes étaient simples construites avec les matériaux locaux souvent en pierres de taille.

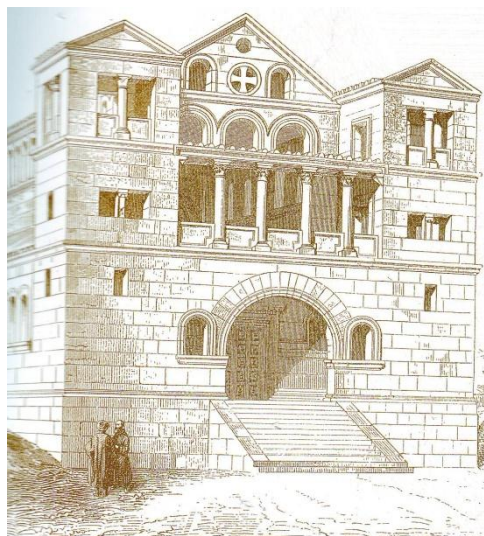


Figure 04 : Exemple de façade extérieure à l'époque paléochrétienne.
Source : Cole Emily ; Grammaire de l'Architecture, p.14

Les toitures étaient formées d'une charpente en bois, les murs en briques ou d'un mélange de brique et de mortier.

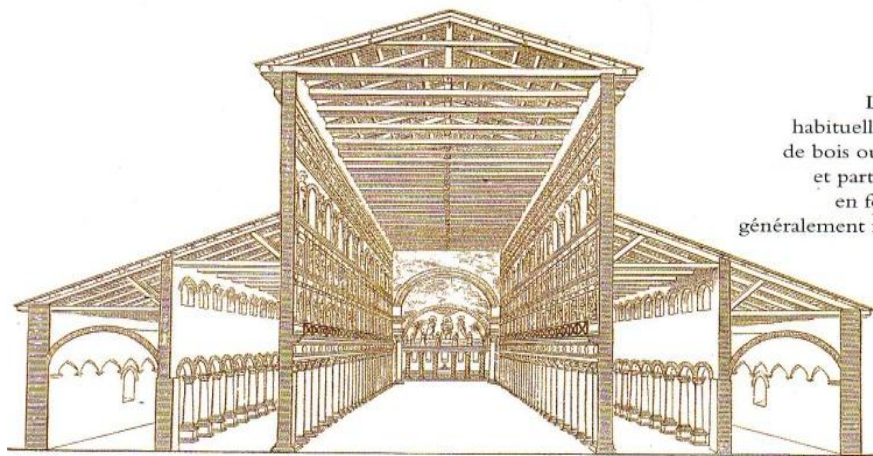


Figure 05 : Exemple de toiture à l'époque paléochrétienne.
Source : Cole Emily ; Grammaire de l'Architecture, p.148

3. L'avènement du plan centré

Comme énoncé en amont, de nombreux chrétiens persécutés avant la reconnaissance de la religion par l'empire romain sont décédés. Considérés comme des martyrs par leurs coreligionnaires, ils étaient enterrés dans les grottes souterraines où ils pratiquaient discrètement leur culte. Ainsi les reliquaires, d'abord vénérés à l'intérieur des églises ont pris une forme circulaire désignée sous le terme de martyriums. Quand les églises deviennent « aériennes » ces espaces sont conservées en dessous, ce sont les cryptes. Ce sont des chapelles souterraines (en général sous le chœur) ou étaient conservées des reliques.



Figure 06 : Une crypte paléochrétienne.
 Source : Dalila Senhadji, Site de Carthage, Tunis, 2005.

Des chapelles circulaires, octogonales ou en quatre-feuilles ont commencé à être édifiées..

4. L'influence des Byzantins dans l'architecture des églises

La fin du VI^e siècle équivalut à la période de l'innovation architecturale où les formes paléochrétienne évoluent vers un style byzantin. La basilique est omniprésente dans la partie occidentale, la partie orientale adoptent plus le plan centré, les carrés à coupole sont introduits dans la plan basilical rectangulaire.

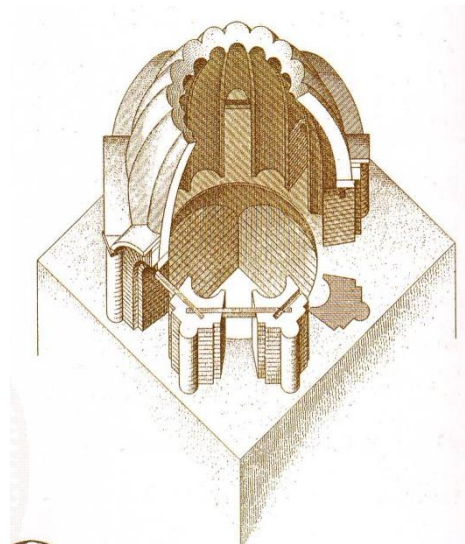
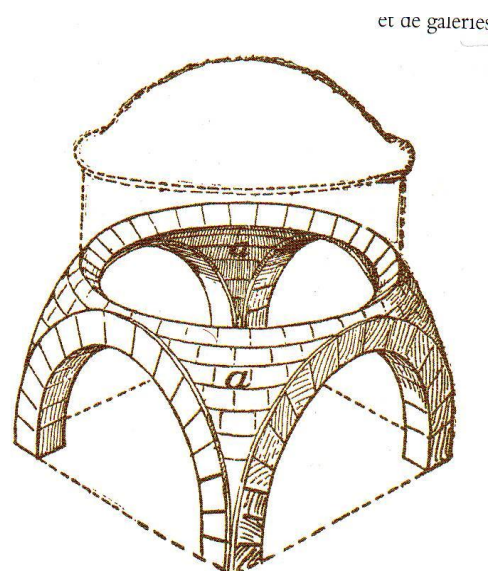


Figure 07 : Un exemple de coupole et de plan centré.
 Source Cole Emily ; Grammaire de l'Architecture, p. 156

Techniquement, c'est grâce au pendentif (triangle voûté qui relie deux arcs) que les coupoles à plan centré ont pu être introduites dans les églises.

Figure 08: Une représentation schématique du pendentif.
Source : Cole Emily ; Grammaire de l'Architecture, p.157



5. L'architecture romane X- XIII^e siècle

L'architecture romane s'est développée en Europe de la fin du X^e siècle jusqu'à la seconde moitié du XII^e siècle. L'architecture romane reprend les principes classiques établis par les Romains. C'est pourquoi au moment de la nommer au XIX^e s, l'expression architecture « romane » est employée pour la différencier de l'architecture romaine. L'architecture romane pourrait aussi être définie comme la réinterprétation de la voûte plein cintre romaine antique. Les colonnes sont généralement cylindriques surmontées de chapiteaux souvent sculptés avec des représentations d'animaux, de plantes ou de formes géométriques. La sculpture romane est généralement une sculpture historiée se retrouvant d'abord dans les chapiteaux.

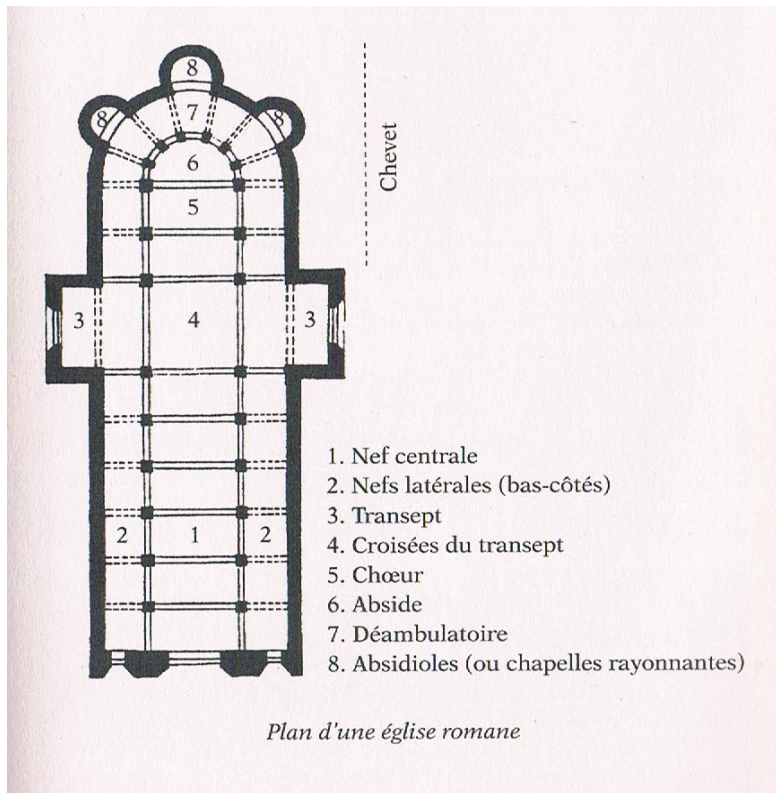


Figure 09: Plan d'une église romane.

Source : Patrick Weber, Histoire de l'architecture de l'antiquité à nos jours, p/37.

6. Les caractéristiques de l'architecture romane

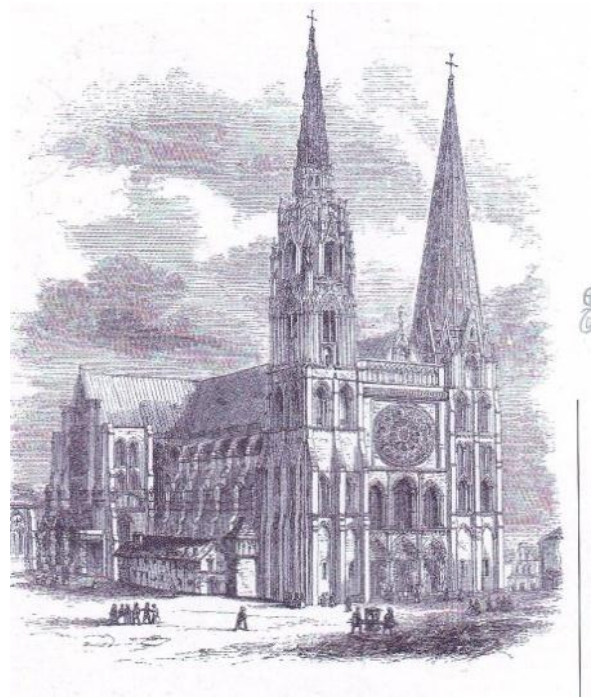
Les églises romanes sont basilicales comportant généralement une ou deux clochers. Les toitures en bois de la période paléochrétienne sont remplacées par des toitures en pierres. Mais la toiture en pierre est lourde ce qui réduit les travées et épaissit les murs. C'est pourquoi, l'église romane est trapue et massive. Les parois extérieures sont des murs porteurs en pierres faisant partie de la structure. Ceci restreint le nombre d'ouvertures et la lumière naturelle à l'intérieur des églises romanes.

7. Les composantes architecturales des églises romanes

Parmi les composantes architecturales de l'architecture romane, figure l'arc plein-cintre, la voûte, les décors exubérants et les tours de différentes manières. L'architecture gothique connue notamment pour la maîtrise de nouvelles techniques, apparaît en Île-de-France au XII^e siècle. Elle se diffuse en Europe jusqu'au milieu du XVI^e siècle. Les éléments essentiels de l'architecture gothique à savoir : l'ogive, l'arc brisé et l'arc-boutant étaient déjà employés dans l'architecture romane mais séparément. Ils sont combinés ensemble la première fois en France vers le milieu du XII^e siècle. L'architecture gothique va dominer l'architecture

européenne durant 350 ans. Les églises gothiques font l'objet de concurrence entre les évêchés qui ambitionnent de grandes basiliques, la hauteur de la flèche devient un enjeu fondamental. L'architecture gothique est le symbole de la grandeur de l'Eglise et la grande prouesse technique du Moyen-âge.

Figure 10 : Représentation schématique d'une église Gothique.
Source : Cole Emily ; Grammaire de l'Architecture, p. 200.



8. Les principes de l'architecture gothique

Les principes de l'architecture gothique sont : les arcs brisés, la voûte d'arêtes, les arcs-boutants, une grande verticalité et une ouverture des murs grâce à des baies vitrées ornées de vitraux.

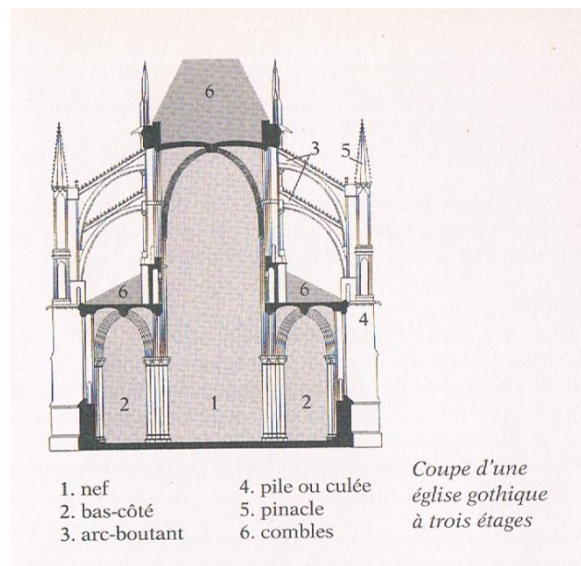


Figure 11 : Les composantes architecturales d'une cathédrale gothique.
Source : Source : Patrick Weber, Histoire de l'architecture de l'antiquité à nos jours ; p.47.

L'architecture gothique a pallié aux défauts suscités de l'architecture romane comme l'épaisseur des murs extérieurs, le peu d'ouvertures, des églises de faible hauteur...etc. Des éléments essentiels structurels ont été nécessaire pour cela, comme les arcs boutants, le pinacle ...etc. Le déploiement de la structure à l'extérieur par le système des arcs boutants a permis de monter en hauteur, d'avoir de larges baies ornées souvent de vitrail ...etc.

L'arc –boutant s'appuie sur un contrefort pour soutenir un mur de l'extérieur. L'arc-boutant est un étai formé d'un arc en maçonnerie qui contrebutte la poussée latérale des voûtes en croisées d'ogives. Il reprend non seulement la fonction des contreforts de l'architecture romane, mais permet aussi de limiter la force des vents et de la pluie sur les fenêtres hautes. L'arc boutant est souvent associé au système d'évacuation des eaux de pluies de la toiture. Le pinacle est un petit clocheton, le plus souvent en plomb et de forme pyramidale de base polygonale (ou simplement une flèche ou pointe), parfois ajouré et orné de fleurons servant de couronnement à un arc-boutant. Il sert également à alourdir les arcs boutants pour empêcher que ceux-ci ne se déportent. Il a aussi un rôle esthétique il améliore la stabilité des contreforts, grâce à la masse du pinacle. Ainsi les églises gothiques sont facilement reconnaissables, très éclairées, elles atteignent souvent des proportions très importantes.

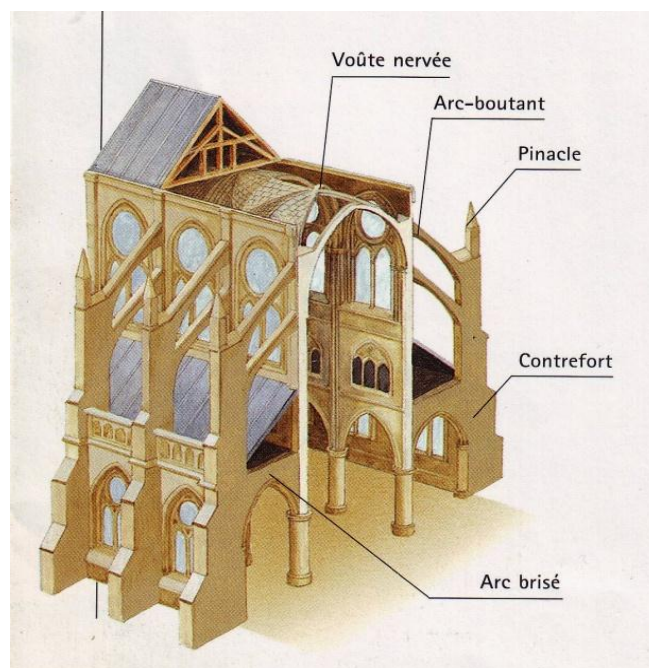


Figure 12: Représentation schématique d'une cathédrale gothique.
Source Tranchot Alain, Merveilles de l'architecture p.38

L'Empire ottoman

L'Empire ottoman

1. Qui sont les Ottomans

Avant d'aborder un aperçu historique sur les Ottomans, il est important de souligner qu'il existe une différence entre les Turcs et les Ottomans. Les Turcs sont l'ensemble des peuples parlant des langues turques, sans doute originaires de l'Altaï (région de Russie limitrophe du Kazakhstan). On trouve aujourd'hui des Turcs en, Turquie, Azerbaïdjan, Turkménistan...etc. Les principaux empires turcs sont constitués par les Tujue (VI- VIII^e s), les Ouïgours (750 - 840), les Seldjoukides (XI – XIII^e s) et des Ottomans début XIV^e s au XIX^e s.

L'Empire ottoman constitué au départ de nomades guerriers va devenir un vaste Empire islamique multiethnique qui va perdurer de 1299 à 1922 marquant définitivement l'histoire de ses empreintes. Sa lente décadence aboutira à la naissance d'un Etat-nation moderne en 1923. L'Empire ottoman porte le nom de son fondateur Osman (Othman) Ghazi Bey (1281-1324).



Figure 01 : Portrait de Osman Gazi. Musée de la maison natale du Sultan Souleymane le Magnifique, Trabzon, Turquie.

Source : Dalila Senhadji, Trabzon, 2016.

2. Constantinople, capitale de l'Empire ottoman

Pour pouvoir étendre leur territoire, les Ottomans vont s'opposer à l'Empire byzantin ainsi que les autres Etats turciques⁹⁸. Ils prennent Bursa en 1326 qui devient leur première capitale sous le règne d'Orhan Bey (1324 – 1362). Entre 1363 et 1365, Edirne est la deuxième capitale de l'Empire ottoman sous le règne de Murad 1^{er} le premier sultan ottoman. Ce n'est qu'en 1453 que Constantinople devient la nouvelle capitale de l'Empire ottoman malgré un siège dès 1422, Constantinople (nommée d'après l'empereur Constantin) était en 330 la capitale de l'Empire romain oriental de Byzance et la ville la plus riche de chrétienté. Constantinople deviendra Istanbul, la capitale de la civilisation turco-islamique, une ville cosmopolite brassée par des éléments occidentaux et des orientaux. La position stratégique de la Constantinople anciennement *Byzas* a sans doute contribué à son choix comme capitale de l'Empire ottoman. Il faut noter qu'elle permet la liaison entre la méditerranée et la mer noire et entre l'Asie et l'Europe (voir figure 2).

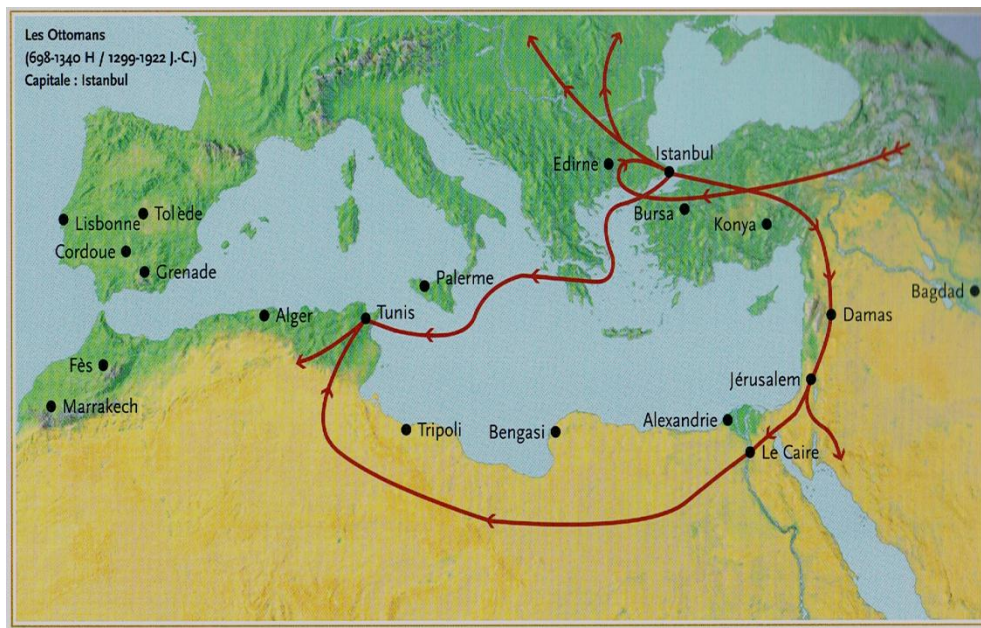


Figure 02 : l'expansion ottomane (les trois capitales Bursa, Edirne et Istanbul sont perceptibles)
Source : Découvrir l'Art Islamique en Méditerranée, p. 228.

⁹⁸ Une grande partie de ce cours se réfère au chapitre « *Les Ottomans : six siècles de souveraineté* » de Inci Kuyulu Ersoy et Verena Daiber dans « *Découvrir l'Art Islamique en Méditerranée* » .

3. L'expansion de l'Empire ottoman

La naissance d'un nouvel Empire musulman après la chute de Grenade en 1492 qui allait défier les puissances chrétiennes notamment l'Espagne et Charles Quint est un marquant dans l'histoire. Les Ottomans avancent en Europe notamment en Bulgarie, Macédoine, et Serbie⁹⁹. Sous le conquérant Mehmet II surnommé « Fatih » qui conquiert Constantinople en 1453 à l'âge de 21 ans, l'Empire ottoman est délimité à l'Est par l'Euphrate et au nord par le Danube¹⁰⁰.



Figure 03 : Portrait de Mohamed al Fatih. Musée de la maison natale du Sultan Souleymane le Magnifique, Trabzon, Turquie.
Source : Dalila Senhadji, 2016.



Figure 04 L'Empire ottoman sous Mohamed al Fatih. Musée de la maison natale du Sultan Souleymane le Magnifique, Trabzon, Turquie.
Source : Dalila Senhadji, 2016.

⁹⁹ Inci Kuyulu Ersoy et Verena Daiber ; « *Les Ottoman six siècles de souveraineté* », p. 229.

¹⁰⁰ *Ibid.* ; p. 229.



Figure 05 : L'arrivée du sultan ottoman Mehmet II dans la ville de Trabzon . Musée de la maison natale du Sultan Souleymane le Magnifique, Trabzon, Turquie.
Source : Dalila Senhadji, 2016.

Sous le règne de Selim II surnommé « l'ivrogne » (1512- 1520), l'Empire ottoman se développe à l'Est et au Sud. Il bat les Mamelouke près d'Alep, s'empare de l'Egypte, *Bilad al-Cham*, ainsi entre 1516 et 1517, la Syrie et l'Egypte sont annexées à l'Empire ottoman à l'instar des villes saintes du Hedjaz.

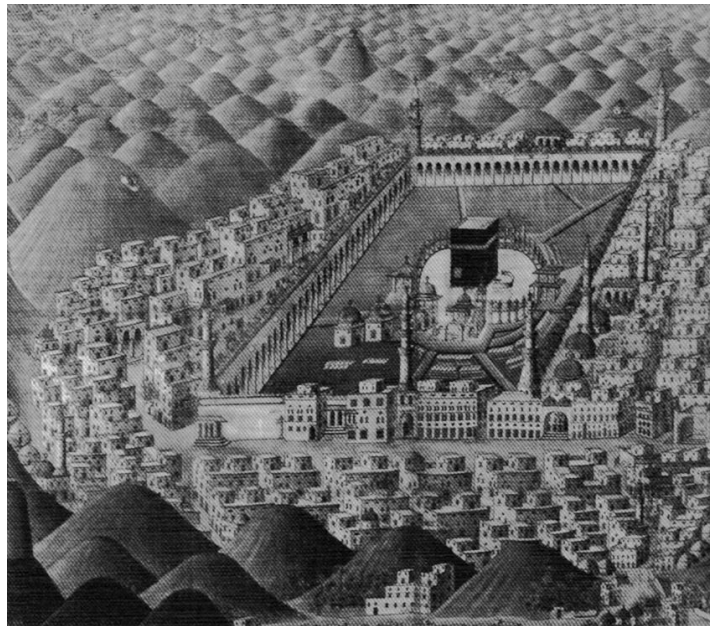


Figure 06 : Vue topographique de la Mecque, période ottomane, début XIIe/ XVIIIe s.
Source : Découvrir l'art islamique en Méditerranée, p. 196

Istanbul devient alors le centre du monde islamique. Le sultan Selim prend le titre de Calife et amène à Istanbul les saintes reliques du Prophète Mohammed (QLSSSL) notamment « *une lettre dans un coffret en or, de la terre de sa tombe, plusieurs poils de sa barbe, son empreinte de pied et quelques une de ses dents* »¹⁰¹. Entre 1534 et 1574, les Ottomans étendent leur pouvoir en Afrique du Nord. Sous le sultan Souleymane surnommé al –Qanouni « le législateur » ou Souleymane le magnifique, le dixième et le grand sultan ottoman, l'Empire ottoman continue son expansion avec des campagnes militaires en Europe où de nombreuses villes tombent : Belgrade en 1521, Budapest 1526, malgré l'échec du siège de Vienne en 1529. Toutes les îles de la mer Egée sont prises ainsi que d'autres en méditerranée sur les cotes Italie et Espagne, les Ottomans règnent en maitres sur une grande partie de la Méditerranée.

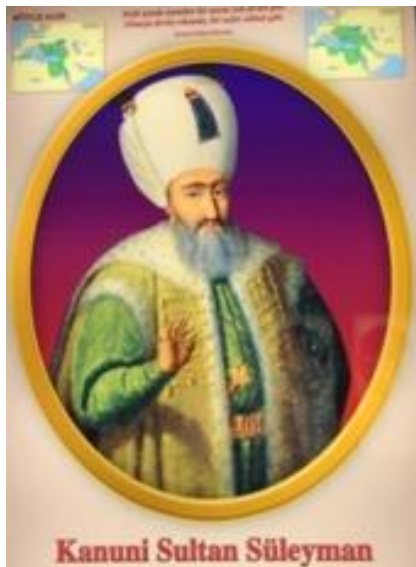


Figure 07et 08: Portrait du Sultan Souleymane le Magnifique – La maison natale du Sultan Souleymane le Magnifique à Trabzon.

Source : Musée de la maison natale du Sultan Souleymane le Magnifique, Trabzon, Turquie.
Dalila Senhadji, 2016.

¹⁰¹ Idem, p.232.



Figure 09 : La salle de réception – La maison natale du Sultan Souleymane le Magnifique à Trabzon.
Source : Musée de la maison natale du Sultan Souleymane le Magnifique, Trabzon, Turquie.
Dalila Senhadji, 2016.

François 1^{er} s'allie à l'Empire ottoman et le Sultan Souleymane contre son ennemi Charles Quint (Charles de Habsbourg). En 1536, traité des Capitulations est signé entre les 2 empires pour les échanges commerciaux entre l'Europe et l'Empire ottoman. Les pays d'Europe dont la France avait besoin de circuler librement en Méditerranée contrôlée alors par les Ottomans en vue des échanges commerciaux. Il est important de souligner que l'armée ottomane était constituée d'un corps d'élites connus sous le nom des janissaires. D'origine chrétienne et convertis à l'Islam, ils avaient un entraînement rigoureux et une discipline stricte. Ils ont contribué à l'expansion des territoires de l'Empire ottoman¹⁰².

¹⁰² Kacimi Mohamed, le monde Arabe, p.173.

Figure 10 : Un janissaire.
Source : Le monde Arabe, p. 173.



Sous le règne de Mourad III, (1574-1595), l'Empire ottoman couvre des territoires en Europe en Asie, et en Afrique, la mer noire, la mer Egée et une grande partie de la Méditerranée devient un lac ottoman.

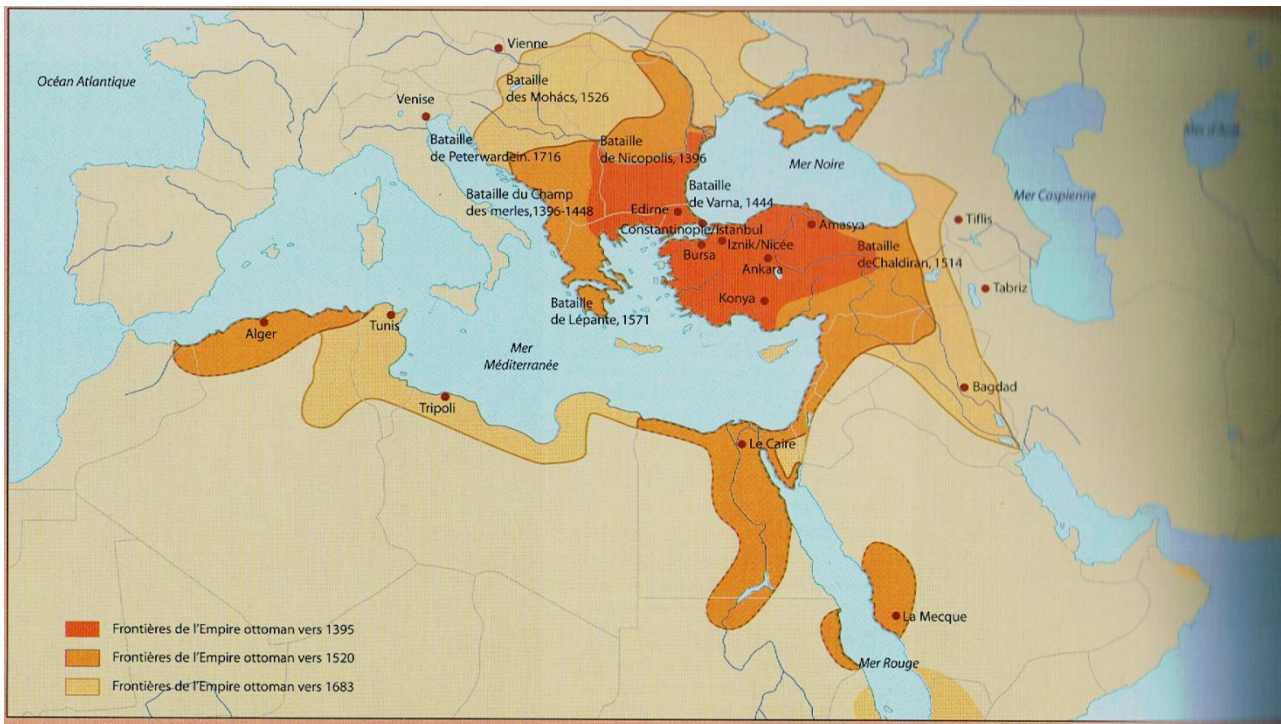


Figure 11 : Les frontières de l'Empire ottoman entre 1395 et 1683.
 Source : Arts et Civilisations de l'Islam, p. 538.

4. L'architecture ottomane

L'architecture ottomane va être influencée par l'architecture et les œuvres byzantines, la basilique Sainte-Sophie en est un illustre exemple. Mais elle va aussi puiser dans l'architecture des Seldjoukides. Par la suite, les ottomans développeront leur propre cachet architectural qui finira brassé avec des influences européennes et occidentales.

Néanmoins, on pourrait scinder l'architecture ottomane en deux phases. Les mosquées ottomanes s'inspirent d'abord des Seldjoukides, ce sont des édifices à piliers comme la mosquée de Bursa, une mosquée avec des coupoles reposant sur de puissants piliers.

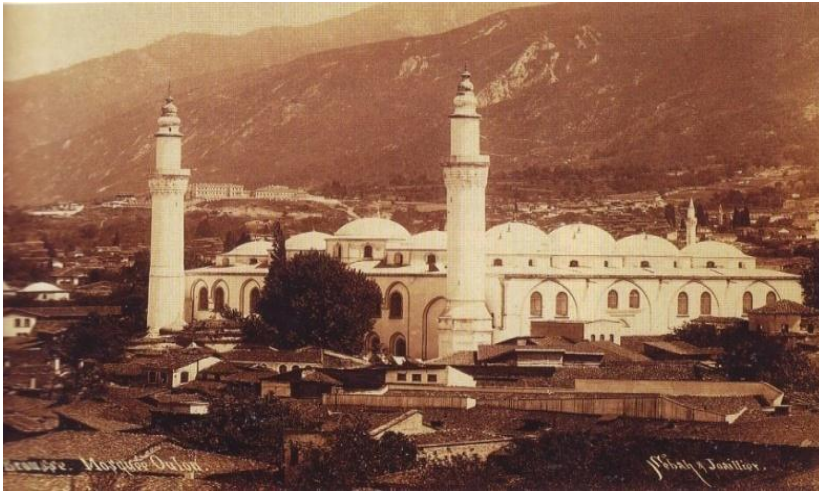


Figure 12 : La grande mosquée de Bursa 1396.
Source : Arts et Civilisations de l’Islam, p. 544.

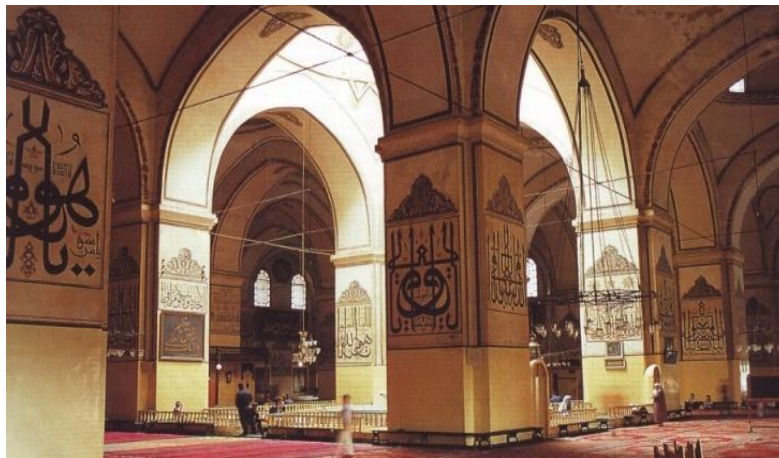


Figure 13: Salle de prière de la mosquée de Bursa, articulée par des rangées de piliers massifs.
Source : Arts et Civilisations de l’Islam, p. 544.

Par la suite, l’architecture ottomane va évoluer, la mosquée aux nombreuses coupoles devient un modèle « périmé », la nouvelle tendance consistait alors à homogénéiser l’espace et à favoriser une architecture prestigieuse à une seule coupole entourée d’autres coupoles et coupelettes.



Figure 14: Une mosquée à Trabzon.
Source : Dalila Senhadji, Trabzon, 2016.

Néanmoins, l'exemple le plus illustre de cette évolution demeure incontestablement la basilique Saint-Sophie ou *Hagia Sophia* en grec, la basilique des empereurs byzantins depuis 360. L'influence de cette basilique et de l'architecture byzantine va être perceptible davantage par la suite dans des constructions à coupoles qui vont dominer le paysage architectural et urbain. Le grand architecte Sinan du Sultan Souleymane le Magnifique en sera un excellent illustrateur. D'ailleurs à l'arrivée des Ottomans à Constantinople le 29 mai 1453, le sultan Mehmed II, émerveillé par la magnificence de la basilique Aya Sophia décide de la conserver et de la transformer en mosquée. Par la suite, les Ottomans lui ont adjoint des minarets pour souligner la religion du pouvoir en place. Ainsi, les Ottomans ont érigé 04 minarets: le premier sous Mehmed II, le deuxième sous Bayezid II et les deux derniers sous Selim II. Des panneaux circulaires comptant les noms d'Allah, du Prophète et des premiers califes sont aussi rajoutés à l'intérieur de la désormais mosquée. Pour rappel, les minarets occidentaux datent d'1 siècle plus tard et sont l'œuvre de Sinan, architecte de la cour. La structure de Sainte-Sophie avec sa coupole centrale de 33 m de diamètre et les ½ coupoles qui la flanquent, fut un modèle pour l'architecture ottomane des mosquées. En 1934, Atatürk désaffecte le lieu du culte pour en faire un musée.



Figure 15 : L'ancienne basilique Aya Sophia devenue mosquée sous les Ottmans.
Source : Arts et Civilisations de l'Islam, p. 547.

Les ottomans s'installent à Istanbul et sous Mehemt II construisent une de leurs premières œuvres, un complexe monumental commandité par le Sultan : le palais de Topkapi qui va connaître plusieurs extensions du milieu VI – XIII^e s et XIII – XIX^e s. Cette résidence royale comptait une école de formation des futurs administrateurs et les ateliers des architectes, des dessinateurs, des artisans, des calligraphes ...etc. Istanbul est devenue la capitale artistique de l'Empire et encore aujourd'hui les traces de ce glorieux passé s'en ressentent dans la ville.

Néanmoins, l'Empire ottoman connaîtra un immense essor architectural et urbain sous l'architecte en chef du Palais : Sinan. Il concevra et réalisera d'innombrables mosquées, complexes, palais...etc. Et même, quand il lui était pas possible d'être sur place, il envoyait ses plans qui devaient être réalisés sur par les architectes et artisans locaux comme ce fût le cas dans la province ottomane de Damas.



Figure 16 : Statue en bronze de Sinan.
Source : Dalila Senhadji, Trabzon, 2016.

Parmi les chefs d'œuvres de Sinan figure le complexe de la Souleymania construit sur une colline dominant Istanbul à l'image du son commanditaire le Sultan Souleymane.

Néanmoins, l'architecture ottomane qui avait puisé dans le répertoire seldjoukide et byzantin comme énoncé en amont, a puisé aussi dans le répertoire esthétique local. Ainsi dans les provinces rattachées à l'Empire, de nouveaux éléments apparaissent en architecture et en décoration, puisant dans le vocabulaire esthétique local pour constituer un style novateur. Ainsi, le brassage des traits locaux et ottomans donne naissance à un style charmant dans les résidences privées comme Qasr al-Azm. C'est une des plus splendides maisons construites en 1749 pour le Gouverneur de Damas Assad Pacha al Azm. Ce palais adopte le style local avec deux cours dont les façades intérieures sont décorées de pierres moulées peintes procédé très à la mode au XII et XVIII^e siècle.



Figure 17 : Le palais Qasr al-Azm
Source : Dalila Senhadji, Damas, 2007.



Figure 18 : Le palais Qasr al-Azm
Source : Dalila Senhadji, Damas, 2007.

Un autre exemple est la mosquée de Suleyman Pacha, achevée en 1528 entourée d'une enceinte comprend ; une mosquée, une madrasa, et un imaret ou restaurant populaire gratuit. Le complexe au bord de la rivière Barada, point de rencontre et hébergement pour les pèlerins de tous les pays islamiques. Ce complexe avait été conçu par Sinan qui avait envoyé ses plans à Damas où des architectes et artisans locaux l'ont mis en œuvre.

Le nouveau modèle des mosquées ottomanes marquant un pouvoir bien établi prend forme. La salle de prière est précédée d'un portique et recouverte d'une succession de coupoles avec des minarets très fins, cylindriques et élancés. Entre X^e et XVI^e s, toutes ces composantes architecturales sont reprises dans les provinces ottomanes notamment à Alep, Damas, Tripoli ...etc.



Figure 19: Al Takiya fondée par le Sultan Soliman le Magnifique .
Source : Dalila Senhadji, Damas, 2007.

Mais, un nouveau style ottoman apparaît à la période dite « période des Tulipes » sous le règne d'Ahmed III (1703- 1730) un style marqué la progression des influences occidentales. Elles se matérialisent par le style naturaliste, la plus grande nouveauté apportée par l'Occident à l'art ottoman. Par la suite l'architecture ottomane emprunte des éléments stylistiques baroques et rococo. Dans les provinces rattachées à l'Empire ottoman, le style européen commence à être perceptible à partir de la moitié du XIII – XIX^e s.



Figure 20: Des édifices où les influences européennes sont perceptibles (style néo-classique).
Source : Dalila Senhadji, Trabzon, 2016.

Pour tenter de retrouver l'ancienne splendeur de l'Empire, des mesures réformistes sont prises de la fin du XII^e au XVIII^e et XIII^e au XIX^e sous les Sultans Selim III (1789- 1807) et Mahmoud II (1808- 1839) aboutissent à un programme de réformes appelé le Tanzimat Ferman 1839. En art et architecture une expression provoque désintégration des formes traditionnelles. De nouveaux édifices sont construits : des gares, des postes, des banques, des théâtres, des musées, des immeubles de bureau...etc dans un style empire, néoclassique et éclectique.

5. Fin de l'Empire ottoman

L'importance des travaux d'architecture et d'urbanisme lancés pendant la période des Tanzimat citée en amont n'a pas empêché le déclin de l'Empire ottoman. Les conflits internes et les guerres continuelles finissent par le renversement de Mehmet VI (Wahid al-Din) (1918- 1922) signant la fin du sultanat et de l'Empire ottoman.

En 1826, le corps des janissaires la puissante armée ottomane est dissoute. En 1875, l'Etat en faillite est mis sous tutelle internationale. La république de Turquie est proclamée en 1923 avec Mustafa Kemal Atatürk comme Président.

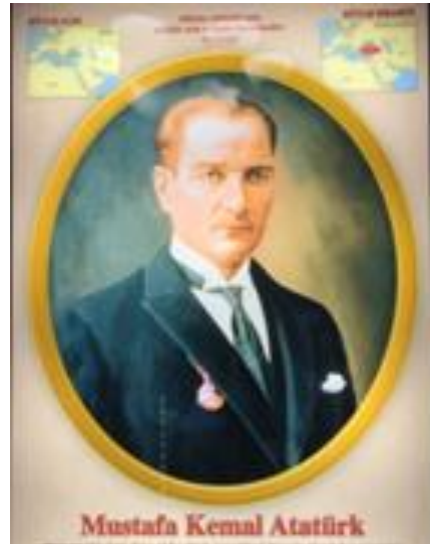


Figure 21: Le Président Mustafa Kemal Atatürk, Musée de la maison natale du Sultan Souleymane le Magnifique, Trabzon, Turquie.
Source : Dalila Senhadji, 2016.

6. Les Ottomans en Algérie

L'avènement des Ottomans en Algérie nécessite un bref rappel du contexte historique de l'époque. Ainsi après l'éclatement de l'Empire almohade et l'apparition des trois dynasties, les Mérinides à l'Est, les Zianides au centre et les Hafside à l'Est ; après la désagrégation définitive de l'Espagne musulmane avec la chute de Grenade en 1492 ; après l'accord des puissances chrétiennes notamment celui des Tordesillas en 1494 entre l'Espagne¹⁰³ et le Portugal pour le partage du Maghreb, les rives maghrébines sont attaquées sans relâche par les forces chrétiennes.

¹⁰³L'accord de Tordesillas permettait à l'Espagne d'avoir toute liberté d'action au Maghreb central. Le Maghreb central représente l'Algérie d'aujourd'hui. Mahfoud Kaddache, L'Algérie des Algériens de la préhistoire à 1954, p.332.

Sous les Rois Catholiques animés par un esprit de vengeance de plus de sept siècles de présence musulmane en Espagne, les musulmans andalous devaient faire un choix entre la conversion ou l'exil. L'exode andalou sur les rives du Maghreb est important, les andalous arrivent en nombre dans des villes comme Tétouan, Fés, Alger, Blida, Mostaganem, Tlemcen ...etc. A titre d'exemple Alger, une bourgeoisie marchande s'y installe. Les Andalous amènent avec eux tout le raffinement de la culture andalouse (les sciences, les arts, l'artisanat, l'art culinaire ...etc). Mais la reconquista continue et les poursuit en Afrique du Nord , de nombreuses villes côtières sont la cible des attaques des Espagnols. C'est pourquoi, le cheikh de la tribu Th'aliba Salim at Toumi, installée au XVI^e siècle dans la Mitidja, lance un appel au secours à Aroudj communément appelé Baba Aroudj qui va venir secours des musulmans attaqués par des chrétiens. *«L'homme à qui Arouj avait confié Alger et que les Turcs désignèrent pour lui succéder [...] le désastre subi par son frère lui laissait une situation difficile[...] tous cherchaient à s'évader de l'autorité des corsaires. C'est alors que Khair ed-Din , par une décision de génie , lia ses destinés à celles de l'Empire ottoman[...] Aussi s'empressa t-il de prêter hommage au sultan Sélim, , qui lui donna le titre de Pacha et le nomma émir des émirs (beylerbey) [...]il reçut de Constantinople 2 000 hommes munis d'artillerie , puis 4 000 volontaires antis des privilèges de janissaires¹⁰⁴ ».* Les attaques chrétiennes étaient une forme de néo-croisade et l'initiative prise par Baba Aroudj va définitivement changer la donne dans l'Histoire des deux pays limitrophes l'Algérie et la Tunisie. La toute nouvelle puissance musulmane de l'autre bout de la Méditerranée, l'Empire ottoman, va contrer les monarchies européennes chrétiennes. La Méditerranée devient un enjeu de guerres entre les forces alliées chrétiennes et l'Empire ottoman. Au XVI^e s les Ottomans s'établissent en Tunisie, en Algérie et en Lybie¹⁰⁵. A l'instar des autres territoires annexés à l'Empire ottoman, elles bénéficient de statuts de province et sont dirigés par des Beys désignés par la capitale Istanbul.

¹⁰⁴ Julien, Charles André., *Histoire de l'Afrique du Nord Des origines à nos jours*, P.632-633

¹⁰⁵ Kacimi Mohamed., *op.cit.* p. 173.

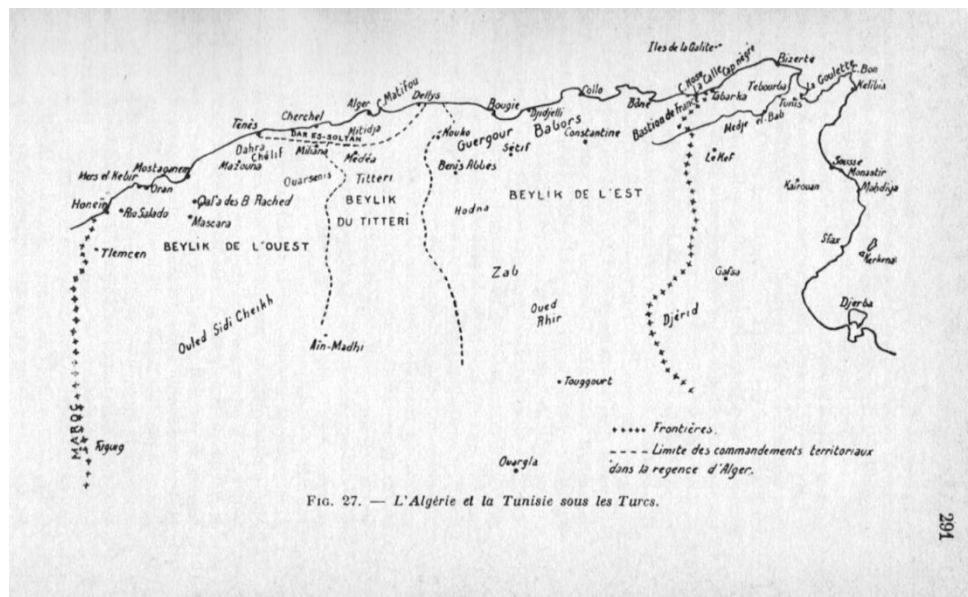


Figure 22: L'Algérie et la Tunisie sous les Turcs.
 Source : Charles André Julien, p.291.

Selon Mahfoud Kaddache « *L'Algérie sera liée à l'histoire la Sublime Porte pendant plus de trois siècles* ». De profondes mutations culturelle d'origine turque affecteront la société algérienne dans l'architecture, l'artisanat, l'art culinaire...etc. Celles-ci sont encore perceptibles aujourd'hui dans des villes comme Alger, Blida, Tlemcen, Mostaganem...etc.

7. L'influence des Ottomans sur l'Architecture en Algérie

Comme énoncé en amont, les Ottomans venus au secours des souverains maghrébins, font de l'Algérie une province de l'Empire ottoman. En plus de la culture ottomane amenée en Algérie, l'architecture subit elle aussi des influences. Des mosquées au départ influencées par les architectures des dynasties musulmanes comme les Almoravides, les Almohades...etc sont construites davantage avec des coupes à l'image de celles de l'architecte Sinan.

Les mosquées ottomanes en Algérie sont dotées d'un espace intérieur de forme carrée flanquée de galeries sur trois côtés coiffée d'une coupole centrale légèrement surélevée, elle-même entourée de coupoles plus petites. A Oran par exemple, la mosquée du Pacha édifiée sous le Bey Mohamed El Kébir en 1796 illustre bien les influences ottomanes.



Figure 23: La mosquée du Pacha à Oran
Source : Dalila Senhadji, 2015.

Cette mosquée reflète des composantes architecturales ottomanes mais comporte aussi des spécificités comme son forme hémisphérique due à la morphologie du terrain. Le minaret hexagonale comportant une galerie en ferronnerie est aussi assez exceptionnel dans la région.

D'autres constructions datant de la période ottomane à Oran sont encore debout à l'instar du palais du Bey, des bains turcs, de la mosquée du Bey Mohamed El Kébir.



Figure 24 : Le palais du Bey à Oran
Source : Dalila Senhadji, 2016.

Néanmoins, parmi d'autres influences de l'architecture ottomane en Algérie, il « le turban turc », « *Turban turc visible dans le décor mauresque à partir du XVI e siècle¹⁰⁶* », que l'on retrouve parfois au dessus des fenêtres.

¹⁰⁶ Ricard Paul, Pour Comprendre l'Art Musulman, p.163.



Figure 25 : Les fenêtres au niveau du palais du Bey à Oran
Source : Dalila Senhadji, 2016.

Contrairement à Oran qui a connu deux conquêtes espagnoles (1509-1708) et (1732-1791), deux présences ottomanes (1708-1732) et (1791-1831) et un terrible séisme dévastateur en 1790, Alger la capitale compte un nombre plus importants d'édifices ottomans. Les premières constructions sont édifiées près du port comme la mosquée de la pêcheurie en 1660, la mosquée Ali Betchin en 1662 par Bicinni un italien converti et la mosquée Ketchaoua en 1794. Le terrain ottoman à Alger est important où l'on retrouve souvent les composantes architecturales citées en amont.



Figure 26: La mosquée Ketchaoua à Alger
Source : Dalila Senhadji, 2014.

